

UN GRAFFITE ARCHAÏQUE DANS L'HABITAT HALLSTATTIEN DE MONTMOROT (JURA, FRANCE) *

(Con la tav. XXXVI ft.)

LE SITE DU CHÂTEAU À MONTMOROT (JURA)

Le site du Château à Montmorot se trouve sur une colline qui culmine à 328 m. sur la bordure occidentale de la chaîne du Jura. Il domine la plaine de Bresse et la cuvette de Lons-le-Saunier (*fig. 1*). Le sommet de la butte est occupé par un château médiéval en ruine dont la construction a en grande partie détruit les niveaux anciens (*tav. XXXVI a*). La présence d'un habitat protohistorique y est connue depuis la première moitié du XIX^e siècle grâce à des ramassages de surface¹. Les premières fouilles furent effectuées entre 1902 et 1914 par Louis-Abel Girardot, alors conservateur du musée de Lons-le-Saunier. Celui-ci récolta un abondant matériel céramique mais ne donna aucune information topographique ou stratigraphique précise. Les recherches sur le site furent ensuite abandonnées jusqu'au début des années 1960. La céramique des fouilles anciennes fit alors l'objet d'un nouvel examen de la part de Jacques-Pierre Millotte².

De 1963 à 1968, Marcel Vuillemeys effectua plusieurs campagnes de fouilles qui lui permirent d'évaluer l'extension de l'occupation protohistorique (sondages préliminaires de 1963) et d'établir une stratigraphie complète au sommet de la butte. Ses efforts se concentrèrent sur le petit plateau sommital, où il ouvrit un

* C'est avec le plus grand plaisir que j'exprime ma reconnaissance envers Marie-Jeanne Lambert, la directrice du musée archéologique de Lons-le-Saunier, Sylvie Lourdaux, son assistante, et Marcel Vuillemeys, pour leur accueil chaleureux et leur soutien amical. J'ai bénéficié de l'attention et des nombreux conseils de MM. Michel Lejeune, Dominique Briquel, Pierre-Yves Lambert, Jacques-Pierre Millotte, Christian Peyre et Claude Rolley, qui ont contribué avec générosité à l'élaboration de ce texte.

Pour l'Age du Fer d'Europe tempérée, j'ai adopté le système de chronologie relative élaboré par P. Reinecke puis revu à plusieurs reprises et, quoique des incertitudes demeurent, j'ai admis les corrélations suivantes avec les dates absolues: Hallstatt C (vers 775 - vers 625), Hallstatt D1 (vers 625 - vers 540), Hallstatt D2-3 (vers 540 - vers 475), La Tène A (vers 475 - vers 390).

¹ D. MONNIER, in *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura* 1831, pp. 127-135: Lons-le-Saunier, 1832.

² MILLOTTE-VIGNARD 1962, pp. 25-26, pl. 11, n° 174-175. L'ensemble du matériel provenant des fouilles de L.-A. Girardot est conservé au musée archéologique de Lons-le-Saunier.

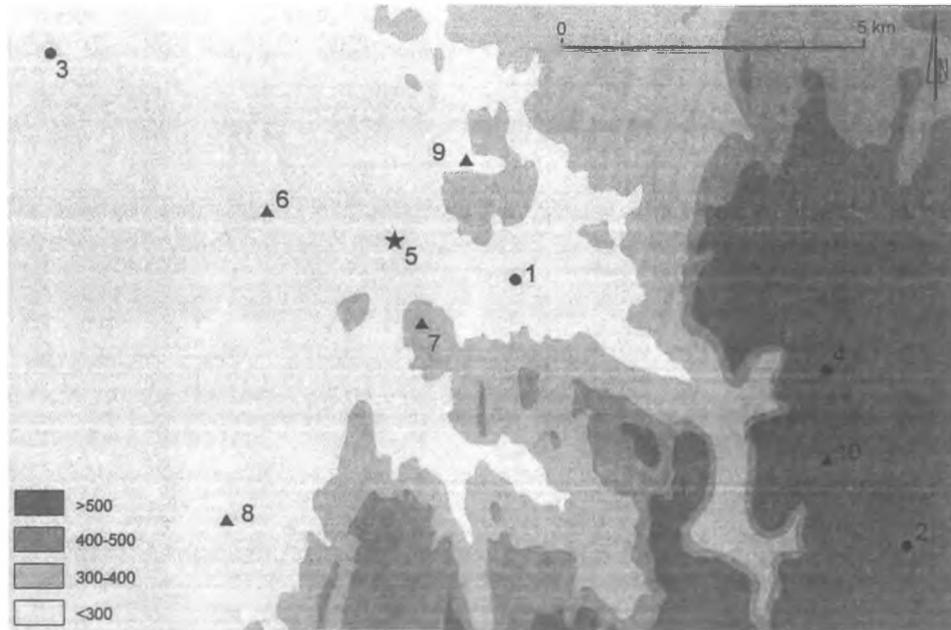


fig. 1 - Carte de situation de l'habitat de hauteur hallstattien de Montmorot (Jura). Dépôts de l'Age du Bronze final: 1. Lons-le-Saunier (environs); 2. Publy; 3. Larnaud; 4. Briod. Habitats du premier Age du Fer: 5. Montmorot. Tertres funéraires: 6. Montmorot, le Grand Sugny; 7. Montmorot, Montciel; 8. Gevingey, Grand Champ; 9. Villeneuve-sous-Pymont, Aux Eris; 10. Conliège, la Croix des Monceaux.

sondage d'environ 50 m² à quelques mètres à l'ouest de la tour en ruine³ (*tav.* XXXVI a). L'abondante documentation obtenue au cours de cette fouille a servi de base à diverses études postérieures, qui ont précisé la succession des phases de l'habitat et la datation des divers niveaux de l'Age du Fer⁴. Aucune fouille n'est venue depuis lors déterminer la nature de l'installation protohistorique sur la colline du château: a-t-on affaire à un habitat fortifié, à une résidence isolée ou à un petit village de hauteur? Seul un retour sur le terrain permettrait peut-être de trancher⁵.

³ Voir les rapports de fouille dactylographiés rédigés par M. Vuillemey après les campagnes de 1964, 1965, 1967 et 1968, conservés au Service régional de l'archéologie de Franche-Comté.

⁴ R.-F. SCOTTO, *Étude stratigraphique du camp hallstattien de Montmorot (Jura)*, mémoire de D.E.A. dactylographié de l'Université de Franche-Comté, Besançon 1981; SCOTTO 1992; CATHELINAIS 1997. Le matériel mis au jour par M. Vuillemey est conservé au musée archéologique de Lons-le-Saunier.

⁵ On ne peut d'ailleurs être assuré du résultat car la construction des bâtiments médiévaux a détruit une grande partie des couches protohistoriques. Après les fouilles de L.-A. Girardot et M. Vuillemey, la surface susceptible de donner lieu à de nouvelles recherches semble relativement réduite.

Dans le secteur fouillé par M. Vuillemeys, la première occupation reconnue remonte au Néolithique final (niveau A3, vers 3100-2700 avant J.-C.)⁶. La première couche de l'Age du Fer (niveau A) contient des tessons de vases de tradition Bronze final et des fragments de jattes à bord rentrant qui suggèrent une datation au Hallstatt C. Le premier sol reconnu (niveau C) et les niveaux d'occupation associés (niveaux B et D) ont livré peu de matériel. On trouve toutefois un fragment de céramique à décor graphité attribuable au Hallstatt C ou D1.

Le deuxième sol (niveau E), aménagé à l'aide de grandes dalles, de pierres plates et de galets, est daté grâce à la présence d'une fibule serpentiforme entière (fig. 2, 2), d'un fragment de bracelet torsadé en bronze et d'un large bracelet en lignite (fig. 2, 16), tous trois caractéristiques du Hallstatt D1. La couche d'occupation et de remblai (niveau F) qui surmonte ce sol est d'une richesse remarquable mais la céramique, originale par sa décoration, ne permet pas une attribution chronologique précise. En revanche, on y a trouvé plusieurs fragments de fibules serpentiformes contemporaines de celle du niveau E (fig. 2, 3-6).

Le troisième sol reconnu (niveau H) a fourni des traces de foyers et des fragments de céramiques disposés horizontalement. La gamme des formes céramiques est comparable à celle que l'on trouve dans les couches plus profondes. Elle comporte des plats à marli à bandes peintes en noir datables du Hallstatt C ou du Hallstatt D1. C'est aussi dans cette couche qu'apparaît ce qui constitue la principale originalité du matériel de Montmorot⁷: les vases à riche décor excisé (tav. XXXVI b), qui semblent inspirés par les productions comparables du Midi de la France, datées entre le milieu du VII^e et le milieu du VI^e s. avant J.-C.⁸ Ces céramiques étaient associées à une coupe à haut pied et décor ondé sous la lèvre, en céramique grise monochrome provençale (fig. 11, 1). Elle appartient au groupe 2, aspect 3 de C. Arcelin, et peut être datée de la seconde moitié du VI^e ou du début du V^e s. avant J.-C.⁹ La couche H a fourni enfin une extrémité de pied de fibule comportant une perle de corail¹⁰ qui peut appartenir encore au Hallstatt D1-2 (fig. 2, 8).

La couche de remblai (niveau I) qui surmonte le sol H ne présente guère de

⁶ A.-M. et P. PÉTREQUIN, *La Franche-Comté. Proposition pour une chronologie interne*, in P. PÉTREQUIN - A. GALLAY (sous la direction de), *Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.)*, Actes du colloque de Beffia (Jura, France), *Archives Suisses d'Anthropologie Générale* XLVIII, 2, 1984, pp. 17-47.

⁷ MILLOTTE 1976, p. 728 et fig. 3, 7.

⁸ La production semble s'interrompre vers 580-570, si l'on suit, pour cette phase au moins, le schéma chronologique établi par A. Nickels: A. NICKELS, *Agde. La nécropole du premier Age du Fer*, Paris 1989, pp. 435-440 et 454-457.

⁹ SOURISSEAU, à paraître; SCOTTO 1985, fig. 4; O. GAIFFE, *La céramique grise à décor ondé dans le Centre-Est de la France: l'apport du camp de Chassey*, in *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* XVI, 1985, pp. 221-224.

¹⁰ CATHELINAIS 1997, pl. 115, n° 6/H/H4.

différences avec ce dernier pour ce qui concerne la céramique de production locale. On note toutefois la présence de fragments de céramique grise monochrome, parmi lesquels des tessons d'un vase probablement datable de la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C.¹¹ (*fig. 11, 3*), dont la distribution est centrée sur la basse vallée du Rhône. Le mobilier métallique est représenté par un disque de fibule (sans doute serpentiforme) (*fig. 2, 7*) et par des fragments d'armilles en bronze (*fig. 2, 19-21*). En contexte funéraire, ce type de parure annulaire est caractéristique de la transition entre le Hallstatt D1 et le Hallstatt D2¹². En revanche, il est attesté dans les couches d'habitat jusqu'au Hallstatt D3¹³. Rien ne pousse toutefois à dater la mise en place de la couche I d'une période postérieure au troisième quart du VI^e s. avant J.-C. Le matériel qui y a été recueilli ne comporte en effet aucun élément caractéristique du Hallstatt D3, comme les fibules à pied rapporté, la céramique à riche décor peint et la céramique cannelée et tournée de fabrication locale.

La couche I marque la fin de l'occupation protohistorique du site. Elle est recouverte directement par un remblai du XVI^e siècle (niveau J1, daté par une monnaie de Charles IX) et par les matériaux provenant de la destruction de la tour médiévale (niveau J2).

L'examen du matériel recueilli sans ordre par L.-A. Girardot au début du siècle donne un certain nombre d'informations chronologiques supplémentaires. Le début de la fréquentation protohistorique est documenté par un fragment d'applique en bronze à bélière en forme de papillon (*fig. 2, 1*) du Hallstatt B1 (X^e s. avant J.-C.)¹⁴. La phase d'apogée de l'habitat, au Hallstatt D1, est représentée par plusieurs fragments de fibules serpentiformes à disque d'arrêt (*fig. 2, 9-12*) ainsi que par des fragments de larges bracelets en lignite (*fig. 2, 17-18*). Une petite perle tubulaire taillée dans un segment de corail de 1,4 cm. de long, à fine perforation longitudinale et surface irrégulièrement épannelée (*fig. 2, 22*), appartient à un

¹¹ SOURISSEAU, à paraître; SCOTTO 1985, fig. 5; CATHELINIS 1997, pl. 106.

¹² PININGRE 1996, pp. 89-90 et 111-113.

¹³ FEUGÈRE - GUILLOT 1986, pp. 159-221, fig. 21, 1-3; J.-L. RAJOT, *Le site hallstattien des Charmes à Mancey*, in *Société des amis des arts et des sciences de Tournus LXXXVIII*, 1985, pp. 9-71; M. PERRIN, *La fosse hallstattienne des Joncs à Tournus (Saône-et-Loire)*, in *Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus*, n° 3 spécial; H. DARTEVELLE, *Genlis-Izier (21) "Le Joannot": structures domestiques et funéraires protohistoriques en Bourgogne orientale*, in *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est XLIII*, 1992, pp. 225-268.

¹⁴ Dans le Jura, le dépôt de Larnaud en contient plusieurs exemplaires (MILLOTTE - VIGNARD 1960, pl. 22, n° 310). On trouve assez fréquemment ce type d'applique dans les habitats du Hallstatt A2-B1: à Saint-Romain, le Verger, en Côte-d'Or; trois exemplaires au Fort Harrouard dans l'Eure (J.-P. MOHEN - G. BAILLOUD, *La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard*, Paris 1987, p. 66, pl. 6, 26; 20, 20; 97, 21); à Saint-Pierre-en-Chastre dans l'Oise (J.-C. BLANCHET, *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Paris 1984, fig. 148, 10).

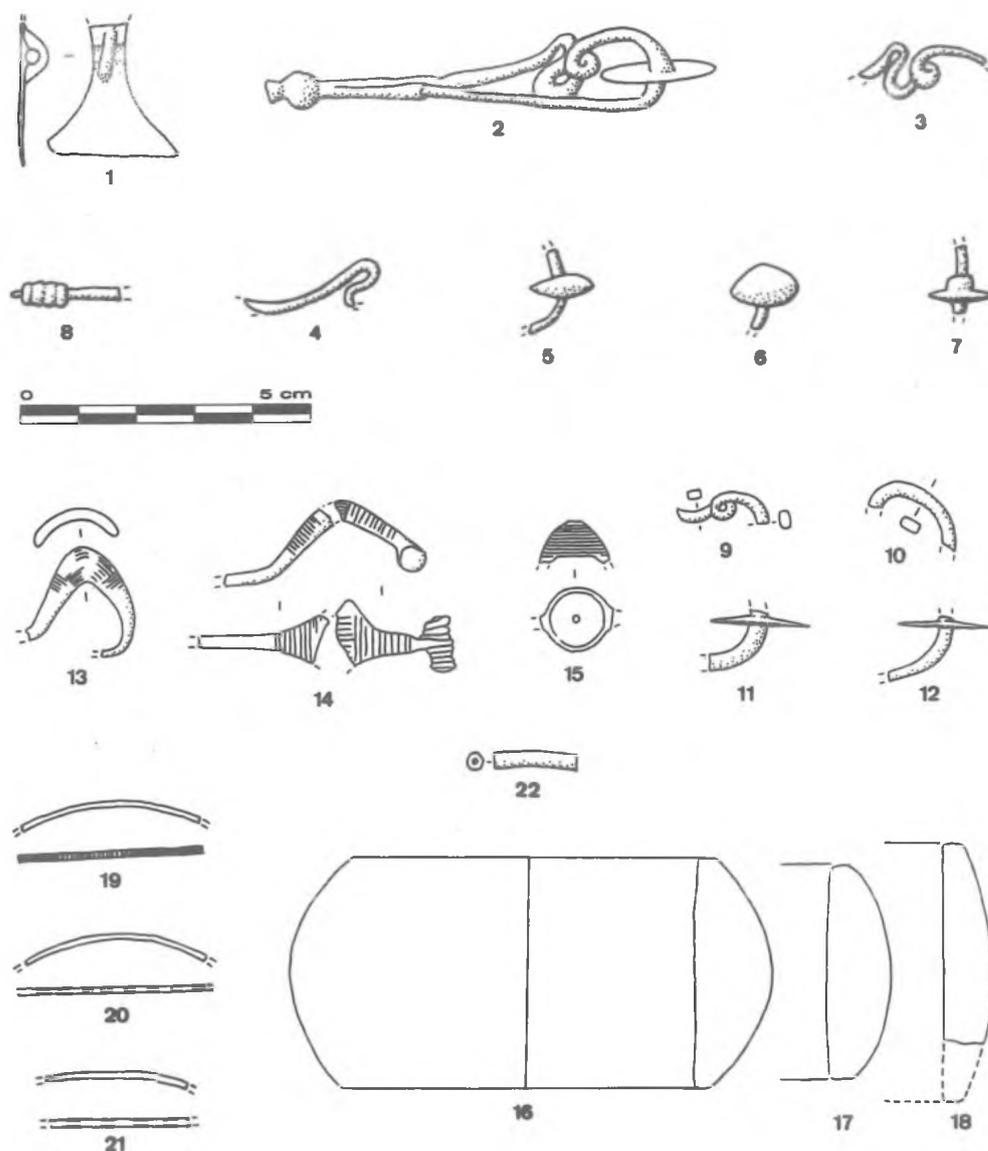


fig. 2 - Parures de l'habitat de Montmorot: 1. applique en bronze (fouille Girardot); 2. fibule serpenti-
forme (couche E); 3-6. fragments de fibules serpentiformes (couche F); 7. disque d'arrêt de fibule
(couche I); 8. pied de fibule (couche H); 9-12. fragments de fibules serpentiformes (fouille Girardot);
13. arc de fibule (fouille Girardot); 14. fibule fragmentaire (fouille Girardot); 15. timbale de fibule
avec logement pour une perle d'ambre ou de corail (fouille Girardot); 16. bracelet large en lignite
(couche E); 17-18. fragments de bracelets en lignite (fouille Girardot); 19-21. fragments d'armilles
(couche I); 22. perle en corail (fouille Girardot).

type bien représenté au Hallstatt D1, tant en Franche-Comté qu'en Allemagne du Sud¹⁵.

L'occupation du site au cours de la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C. est confirmée par une petite série de fibules en bronze fragmentaires caractéristiques du Hallstatt D1-2¹⁶ (fig. 2, 13-15). Le mobilier comprend au moins deux tessons importés de céramique grise monochrome et à décor ondé¹⁷ (fig. 11, 6-7). Un troisième fragment – un petit pied creux non repéré précédemment – a pu être identifié parmi la céramique locale (fig. 11, 4). Il pourrait être daté de la seconde moitié du VI^e ou du début du V^e s. avant J.-C.¹⁸ Aucun élément caractéristique de l'extrême fin du premier Age du Fer (Hallstatt D3) n'a été reconnu.

(avec MARCEL VUILLEMEY)

LE GRAFFITE DE MONTMOROT

Un fragment de céramique locale inscrit (fig. 3 et tav. XXXVI c)

Des fouilles des années 1960 provient un fragment de vase formé de trois tessons jointifs qui ont été récemment rassemblés¹⁹. Il a été mis au jour dans la cou-

¹⁵ Dans la tombe 28 du tumulus de Courtesoult en Haute-Saône: PININGRE 1996, p. 53, fig. 62, 10-13; pp. 100-101. Dans la tombe 122 du tumulus du Magdalenberg à Villingen: K. SPINDLER, *Magdalenberg IV*, Villingen-Schwenningen 1976, p. 74, n° 13, pl. 67, 12 et pl. 134 a. Une perle semblable a été mise au jour dans l'habitat de hauteur de la Heuneburg: S. SIEVERS, *Die Kleinfunde der Heuneburg*, Mainz 1984, p. 18, pl. 31, n° 379.

¹⁶ La fibule à large arc à décoration incisée (fig. 2, 13) appartient à un type caractéristique du Hallstatt D1-2 dans le Jura: V. GANARD - F. PASSARD - J.-F. PININGRE - J.-P. URLACHER, *Nécropoles, pratiques funéraires et société au Premier Age du Fer dans le massif du Jura et le bassin supérieur de la Saône*, in KAENEL - CURDY 1992, pp. 37-64, fig. 5, 6. Les deux fragments de fibule à ressort bilatéral et arc losangique incisé (fig. 2, 14) peuvent être comparés à des exemplaires du camp de Chassey: THEVENOT 1997, fig. 3, 3-4. La timbale incisée (fig. 2, 15) à perforation sommitale (pour la fixation d'une perle d'ambre ou de corail) appartient à une fibule semblable à celles de la tombe 5 du tumulus 4 de Hilpoltstein-Weinsfeld, Lohe, qui sont datées du Hallstatt D2: L. WAMSER, *Ein Grabhügel der Bronze- und Eisenzeit bei Weinsfeld, Gde. Meckenhausen, Lkr. Roth*, in *Festschrift zum 100jährigen Bestehen der Abteilung für Vorgeschichte der Naturhistorischen Gesellschaft Nürnberg e.V.*, Nürnberg 1983, pp. 163-196, fig. 15, 1-2, p. 192.

¹⁷ MILLOTTE - VIGNARD 1962, pp. 25-26, pl. 11, n° 174-175.

¹⁸ SOURISSEAU, à paraître.

¹⁹ Les fragments ont été réunis en 1997 par C. Cathelinais, qui a considéré que les incisions formaient un simple décor de bandes parallèles: CATHELINAIS 1997, p. 18, pl. 104. Nous avons identifié l'inscription lors d'une visite au musée de Lons-le-Saunier en février 1998. Une première présentation en a été donnée dans S. VERGER, *Note sur un graffite archaïque provenant de l'habitat hallstattien de Montmorot (Jura)*, in CRAI 1998, pp. 619-632.

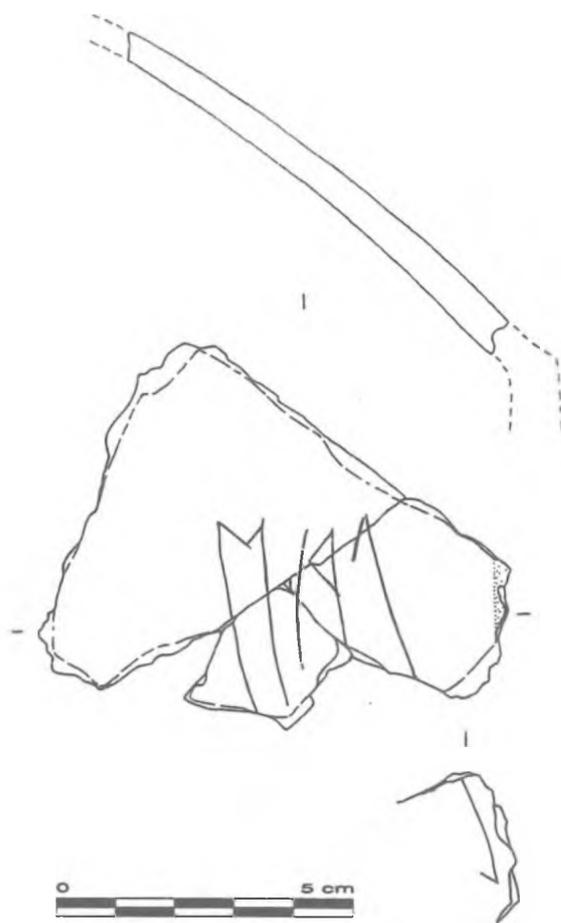


fig. 3 - Dessin du tesson inscrit de Montmorot.

che I et est conservé au musée de Lons-le-Saunier sous le numéro d'inventaire 2/I/C5. Il s'agit d'une portion de panse d'un vase ouvert, sans doute une jatte haute. L'épaisseur est constante dans la partie haute (0,5 cm.) mais on distingue un épaississement de la paroi dans la partie basse du fragment (jusqu'à 0,7 cm.), suivie d'une légère cannelure qui annonce le départ du fond. La lèvre du vase n'est pas conservée. La pâte a intérieurement une couleur brun-gris clair. Le dégraissant, calcaire, est relativement fin (inférieur à un millimètre). Les surfaces interne et externe sont brun-gris moyen. Le vase est modelé. La face interne présente des traces de lissage parallèles horizontales; la face externe porte en outre des traces d'un lissage oblique, dans deux directions opposées.

Le fragment appartient à un récipient de fabrication locale et ne présente aucune différence par rapport à la céramique hallstattienne mise au jour sur le site. L'orientation des stries de lissage et la courbure du fragment indiquent qu'il s'a-

gissait d'une jatte haute, comme il en existe depuis les couches les plus anciennes sur le site. Le vase lui-même n'est pas datable avec précision. Il provient d'une couche de remblai mise en place probablement dans la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C. Toutefois, rien n'empêche de penser qu'il s'agit d'un fragment résiduel d'une phase antérieure de l'occupation.

On reconnaît sur la face interne un graffite incisé sur la pâte déjà cuite. Il est disposé verticalement, commence à 0,2 cm. de la cannelure du fond et se lit du bas vers le haut. Il est à cheval sur les trois tessons qui composent le fragment. Il est complet. Seules manquent les extrémités inférieures des première, deuxième et quatrième lettres. Cette petite lacune n'entrave pas la lecture. Elle n'empêche pas non plus d'estimer la hauteur des caractères.

La face externe présente quant à elle deux traits incisés qui forment peut-être une lettre. Celle-ci, dont l'existence n'est pas entièrement certaine, compte tenu de la finesse de l'incision, se lit également verticalement. La haste verticale est parallèle à la cannelure interne et se trouve près du fond du vase. L'une de ses extrémités n'est pas conservée.

Le graffite interne se lit de la droite vers la gauche. Il est composé de quatre lettres. La lecture est aisée: l'incision est précise et l'état de conservation du fragment est très bon.

— première lettre:

La haste verticale est conservée sur 2,9 cm. Elle est légèrement courbe dans sa partie inférieure. Elle est complétée par un trait oblique de 0,8 cm. tourné vers la gauche et vers le bas. Les deux traits ne sont pas parfaitement joints.

— deuxième lettre:

La haste verticale est conservée sur 2 cm. Elle est complétée par un trait oblique de 0,6 cm. tourné vers la gauche et vers le bas. Un troisième trait, également oblique vers le bas et long de 0,8 cm., relie l'extrémité inférieure du précédent à la haste, qu'il dépasse légèrement.

— troisième lettre:

Il s'agit d'un trait à peu près vertical et légèrement courbe de 2,4 cm. de long.

— quatrième lettre:

Elle est formée de deux hastes verticales légèrement resserrées vers le bas. La première est complète; elle mesure 3,2 cm. de long. La seconde est lacunaire dans sa partie basse. Elle n'est pas parfaitement rectiligne et présente notam-

ment une légère courbure dans sa partie inférieure. Ces deux hastes sont reliées par deux traits obliques. Les quatre traits sont parfaitement jointifs.

La lettre peut-être incisée sur la face externe se lit du bas vers le haut du vase. Elle est formée d'une haste courbe incomplète à l'une de ses extrémités (1,9 cm. conservé) et d'un trait oblique de 0,4 cm. partant de l'extrémité de la précédente vers le haut du vase.

Un graffite archaïque en caractères étrusques

Sur le graffite interne, la deuxième lettre est un *r* à haste longue et corps triangulaire; la troisième est un *i* à barre verticale droite; la quatrième est un *san* (noté ensuite *s*) à barres verticales longues et parallèles. La première lettre peut donner lieu à plusieurs interprétations. Il faut y lire un *p* si l'on fait dériver l'alphabet utilisé sur le vase de Montmorot de l'alphabet étrusque. C'est cette valeur qui est attribuée au signe dans l'alphabet de Lugano dès les VI^e-V^e s. avant J.-C.²⁰

On pourrait aussi y voir un *l*, attesté sous cette forme dans de nombreux alphabets archaïques grecs²¹. La lecture *lris* est toutefois très improbable, s'agissant ici d'une inscription complète constituée d'un mot ou début de mot²². Il pourrait enfin s'agir d'un *gamma*, tel que cette lettre apparaît dans certains alphabets archaïques de Grèce centrale et du Péloponnèse²³. Les attestations occidentales sont toutefois très rares et, quoi qu'il en soit, entièrement absentes au nord de la Sicile. Pour cette raison, on peut d'ores et déjà écarter cette dernière hypothèse.

²⁰ LEJEUNE 1971, p. 14, fig. 2; R. DE MARINIS, *Les Celtes de Golasecca*, in *Les Celtes*, Milan 1991, pp. 93-102, fig. à la page 94.

²¹ En Méditerranée occidentale, on la rencontre notamment dans les colonies doriennes de Sicile (Mégara Hyblaea et Sélinonte par exemple: L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford 1961 [2^e édition 1990, revue par A. W. JOHNSTON], p. 262, fig. 43). On ne sait pas quelle forme de *lambda* était utilisée dans les colonies phocéennes d'occident. Le caractère pris en considération ici existe toutefois dans certaines cités d'Ionie, comme Téos et Smyrne (JEFFERY, *cit.*, p. 324, fig. 46). Le même signe note le /l/ dans l'alphabet patavin au moins à partir du V^e s. avant J.-C. (FOGOLARI-PROSDOCIMI 1988, fig. 299), ainsi que dans la plupart des alphabets rétiques. Ainsi, dans les alphabets de Magrè et Bolzano. Voir par exemple R. DE MARINIS, *Il territorio prealpino e alpino tra i laghi di Como e di Garda dal Bronzo recente alla fine dell'età del Ferro*, in I. R. METZGER-P. GLEIRSCHER (sous la direction de), *Die Räter - I Reti*, Bolzano 1992, pp. 145-174, fig. 9; E. RISCH, *Die Räter als sprachliches Problem*, *ibidem*, pp. 673-690, fig. 1.

²² Même si, il est vrai, on reconnaît cette séquence au début d'une inscription étrusque de Nola incisée sur un vase à vernis noir de la première moitié du V^e s.: *cupe lriša h[...]*, où *cupe* est un nom individuel: PANDOLFINI-PROSDOCIMI 1990, pp. 70-72.

²³ JEFFERY, *cit.* (note 21), p. 89, fig. 28; p. 151, fig. 37; p. 183, fig. 39.

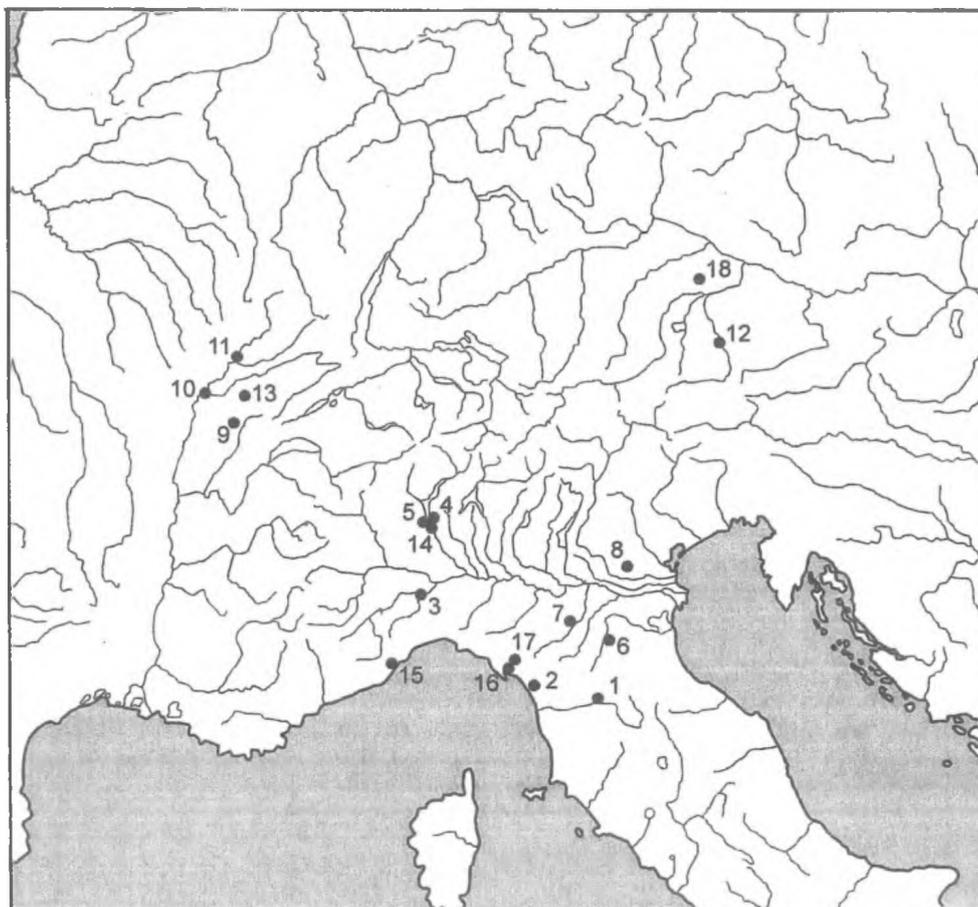


fig. 4 - Carte des sites mentionnés. Inscriptions antérieures au milieu du VI^e s. avant J.-C. en Italie du Nord: 1. Quinto Fiorentino; 2. Querceta; 3. Villa del Foro; 4. Sesto Calende; 5. Castelletto Ticino; 6. Bologne; 7. Rubiera; 8. Este. Graffites des VI^e et V^e s. avant J.-C. au Nord des Alpes: 9. Montmorot; 10. Bragny-sur-Saône; 11. Apremont; 12. Dürrenberg. Autres sites mentionnés: 13. Camp du Château à Salins; 14. Golasecca; 15. Pietra Ligure; 16. Lerici; 17. Filetto; 18. Nußdorf.

La lecture ne pose donc pas de problème particulier:

pris

On a ainsi affaire à un graffite dans un alphabet dérivé de l'alphabet étrusque. La lettre incisée sur la face externe peut être lue par conséquent comme un *p* dextroverse ou comme un *l* sinistroverse.

Les caractères sont très hauts en raison d'un allongement marqué des hastes vers le bas. Le tracé est anguleux; les traits sont rectilignes, avec de légères cour-

bures dues à l'imprécision du tracé. Les caractéristiques générales de l'écriture sont archaïques. Un *terminus post quem* est fourni par le *san*, qui apparaît dans les inscriptions étrusques dans le troisième quart du VII^e s. avant J.-C.²⁴ Le *r* à haste longue prolongée vers le bas est une forme ancienne, bien documentée dans les inscriptions de la seconde moitié du VII^e s. avant J.-C. Il est remplacé progressivement par les *r* en forme de triangle ou de D, à haste peu ou pas prolongée vers le bas. Des *r* à corps triangulaire et haste longue sont encore attestés en Etrurie septentrionale et interne dans la première moitié du VI^e s. avant J.-C. (par exemple sur le linteau de la tombe 1977/2 de la nécropole de la Cannicella à Orvieto²⁵) puis, sporadiquement, dans la seconde moitié du siècle (sur l'inscription gravée sur le casque du grand cippe d'Orvieto²⁶).

En Etrurie padane, plusieurs *r* à haste longue figurent sur les inscriptions orientalisantes du premier cippe de Rubiera²⁷ et de l'amphorette Melenzani de Bologne²⁸. Quelques *r* à haste courte sont attestés dans la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C., par exemple sur l'anse d'une amphore d'une maison de l'îlot IV.2 de Marzabotto²⁹. Mais à partir de cette époque, la forme en triangle ou en D, sans prolongement de l'haste vers le bas, se généralise³⁰. Dans l'aire vénète, on ne trouve pas de *r* à haste longue dans les inscriptions postérieures à celle du canthare de Lozzo, qui est datée de la fin du VII^e ou de la première moitié du VI^e s. avant J.-C.³¹

D'un point de vue paléographique, le graffite de Montmorot peut être rapproché plus particulièrement de plusieurs inscriptions d'Italie septentrionale datées de la fin du VII^e ou du début du VI^e s. avant J.-C. L'allongement des caractères et leur aspect anguleux se retrouvent d'abord sur les graffites reconnus sur les

²⁴ M. CRISTOFANI, *Appunti di epigrafia etrusca arcaica*, in *AnnScPisa* s. II, XXXVIII, 1969, pp. 99-107, p. 107; G. COLONNA, *Una nuova iscrizione etrusca del VII secolo e appunti sull'epigrafia ceretana dell'epoca*, in *MEFRA* LXXXII, 1970, pp. 637-672, notamment p. 667 sg.

²⁵ *Mostra degli scavi archeologici alla Cannicella di Orvieto - campagna 1977*, Orvieto 1978, p. 36; M. CRISTOFANI, in *REE* 1979, n° 49. S. STOPPONI, *Note sulla topografia della necropoli*, in *AnnMuseo-Faina* III, 1987, pp. 61-82.

²⁶ M. MARTELLI, *Il 'Marte' di Ravenna*, in *Xenia* VI, 1983, pp. 25-36, notamment p. 25, note 10, p. 29 et fig. 11; RIX, *ET* Vs 1.113. CIE 5000.

²⁷ RIX, *ET* Pa 1.1; DE SIMONE 1992, pl. 4, 1.

²⁸ RIX, *ET* Fe 2.1.+3.1.+6.1.=X.1; MORIGI GOVI-COLONNA 1981, pp. 67-93, fig. 7-8.

²⁹ G. SASSATELLI (sous la direction de), *Iscrizioni e graffiti della città etrusca di Marzabotto*, Bologna 1994, pp. 92-93, n° 122, pl. 16 a et p. 194, pl. 41.

³⁰ SASSATELLI, *cit.*, fig. 16; *L'Età del Ferro nel Reggiano* 1992, n° 68, pl. 6 (Castellarano); PANDOLFINI 1986 (Forcello, Castellazzo della Garolda); PANDOLFINI-PROSDOCIMI 1990, pp. 76-77 (Spina), 79-80 (Castellazzo della Garolda).

³¹ L. CALZAVARA CAPUIS, in DE MARINIS 1986, I, p. 102; A. MARINETTI, in DE MARINIS 1986, II, pp. 118-119; FOGOLARI-PROSDOCIMI 1988, pp. 282 s.

parois de la tombe à chambre de Quinto Fiorentino³² (fig. 5). Comme à Montmorot, les caractères peuvent avoir des hauteurs différentes mais leurs extrémités supérieures sont globalement mieux alignées que leurs extrémités inférieures (voir notamment les inscriptions 2 - fig. 5, 3 - et 6). Un *s* semblable à celui du tesson jurassien termine l'inscription 1 du montant droit de l'entrée de la chambre funéraire de droite (fig. 5, 1). Un *r* triangulaire à haste longue peut être reconnu dans l'inscription 5 (fig. 5, 2). Moins anguleux est le tracé du *r* figurant dans l'inscription 10, sur le montant gauche de la chambre funéraire de gauche. Le *p* de l'inscription 4 est formé de deux traits rectilignes mais a une haste relativement courte. Le *p* de la face interne du vase de Montmorot, ainsi que le signe figurant sur la face externe, sont plutôt comparables au *l* de l'inscription 1. Le monument de Quinto Fiorentino date probablement du dernier quart du VII^e s. avant J.-C. et les graffites ont pu être exécutés encore au début du VI^e s. avant J.-C.³³

On observe des caractéristiques semblables sur l'inscription incisée sur une coupe provenant de Querceta, lieu-dit Baraglino, à Seravezza³⁴ (fig. 6, 1). Le caractère anguleux et allongé des caractères, leur alignement à partir du haut et leur hauteur relativement variable se retrouvent comme dans les cas précédemment mentionnés. On note la présence d'un *s* final qui marque la terminaison du génitif et a une valeur de sifflante faible. Une cassure empêche de juger de la hauteur exacte de la lettre. Contrairement à ce que l'on observe à Montmorot, les deux hastes sont légèrement divergentes vers le bas. La forme du *r* est variable. Le premier exemplaire a un corps relativement arrondi et une haste qui se prolonge vers le bas sur moins de la moitié de sa hauteur totale. Le second au contraire est anguleux et présente une haste longue, comme à Montmorot. La seule différence tient au fait que l'extrémité supérieure de la haste et celle du trait oblique supérieur ne se rejoignent pas. Il faut voir là l'effet d'une maladresse du scribe, qui a été gêné par la proximité du ressaut du fond du vase.

L'inscription de Querceta présente par ailleurs un autre trait ancien: la forme du *u* n'est pas fixée: le deuxième exemplaire est formé de deux barres obliques disposées symétriquement; le premier est formé d'une haste verticale complétée par un trait oblique qui la rejoint vers le bas au tiers de la hauteur totale de la lettre. Ces diverses caractéristiques paléographiques sont conformes à la date proposée pour le vase, qui appartient à une catégorie de coupes datée de la fin du VII^e

³² M. PALLOTTINO, in *REE* 1963, pp. 176-185; BAGNASCO GIANNI 1996, pp. 273-276.

³³ Pour l'attribution chronologique du mobilier de la tombe, voir en dernier lieu A. MASTROCINQUE, *Avori intarsiati in ambra da Quinto Fiorentino*, in *Bollettino di Archeologia* 10, 1991, pp. 1-10, notamment note 7.

³⁴ RIX, *ET Li* 2.4. D. LEVI, *Di un antico ritrovamento etrusco a Querceta (Seravezza) e del suo valore storico*, in *StEtr* VI, 1932, pp. 525-532; CRISTOFANI 1975, pp. 183-203, notamment pp. 187-189 et fig. 4; MAGGIANI 1990, pp. 62-65, n° 1, fig. 18 et 19, 1; BAGNASCO GIANNI 1996, pp. 280-281.

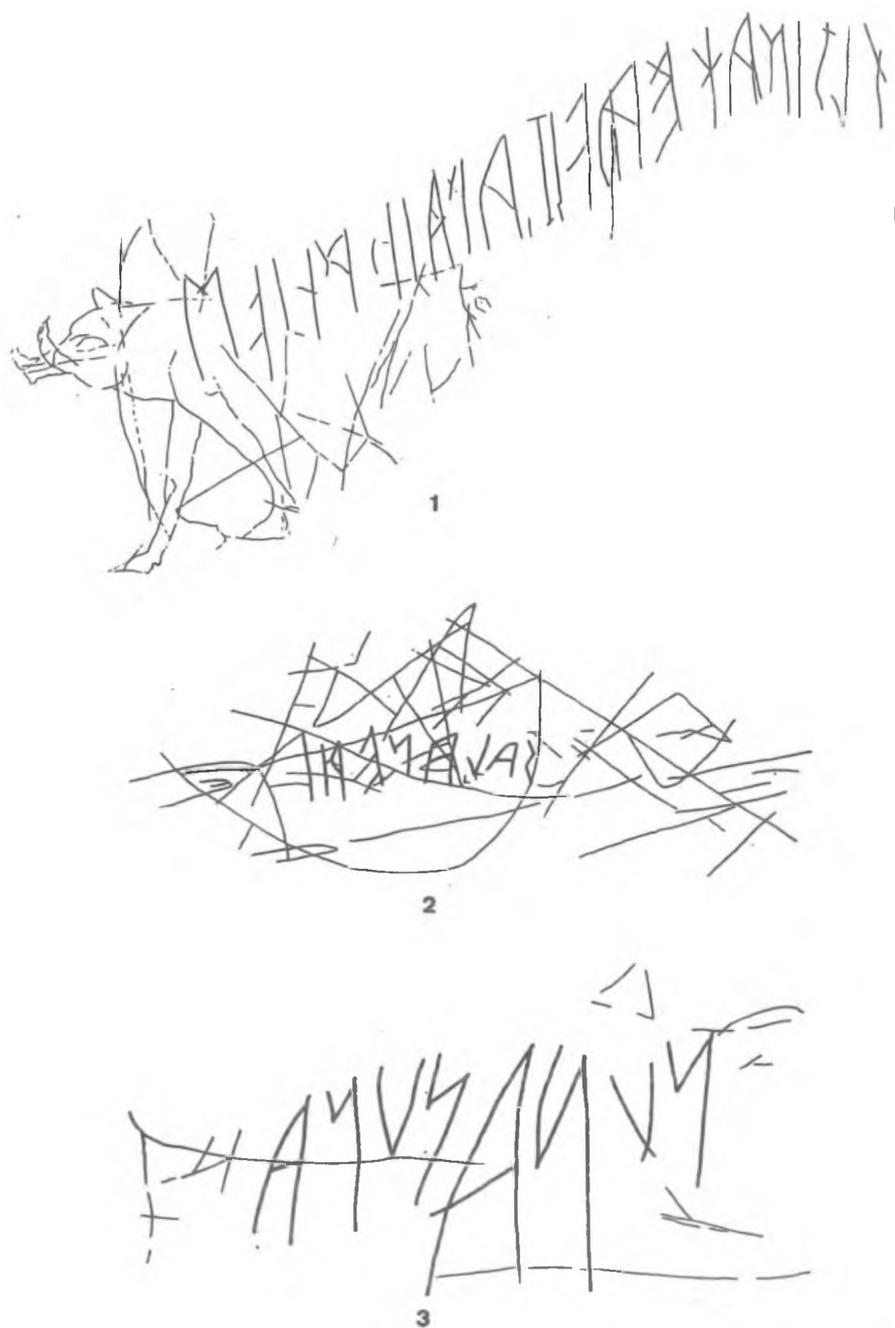


fig. 5 - Les inscriptions de la tombe à chambre de la Montagnola à Quinto Fiorentino:
1. inscription n° 1; 2. inscription n° 5; 3. inscription n° 2. D'après M. Pallottino.



fig. 6 - Les inscriptions de Querceta (1) et de Sesto Calende (2).
D'après A. Maggiani et R. De Marinis.

ou de la première moitié du VI^e s. avant J.-C.³⁵ Il provient probablement d'une sépulture. Il a été donné au musée civique de Pise en même temps que d'autres céramiques datables de la fin du VII^e ou des premières décennies du VI^e s. avant J.-C. L'appartenance de tous les objets à un seul mobilier funéraire reste toutefois tout à fait hypothétique.

L'inscription de la coupe de Sesto Calende³⁶ (fig. 6, 2) n'a aucune lettre en commun avec celle de Montmorot, si ce n'est un possible *i* partiellement conservé. Toutefois, on peut noter qu'elle présente quelques caractères communs: le tracé anguleux, l'allongement important, les hauteurs variables des lettres et leur alignement par le haut. Plus précisément, on peut effectuer les mêmes rapprochements

³⁵ MAGGIANI 1990, pp. 134-135.

³⁶ G. COLONNA in MORIGI GOVI-COLONNA 1981, p. 91 (avec bibliographie précédente), pl. XXII a; ID., in GAMBARI-COLONNA 1986, pp. 119-164, notamment p. 140, fig. 11; BAGNASCO GIANNI 1996, pp. 298-299.

de détail entre les lettres de Sesto Calende et celles de Quinto Fiorentino et de Querceta. Le *a* présente une première haste verticale et une seconde courbe et oblique. La barre transversale descend dans le sens de la lecture. Les *a* sont les lettres les plus grandes, comme dans l'inscription 2 de Quinto Fiorentino. Le *χ* a une haste qui se poursuit largement au dessous de l'intersection avec les barres latérales (inscription 1 de Quinto Fiorentino). Le *théta*, à cercle pointé, est petit; son tracé, anguleux, présente des irrégularités et il est placé dans le tiers supérieur de l'inscription (comme à Querceta). Le *u* a une haste verticale (comme le premier exemplaire de Querceta); son extrémité inférieure n'est pas conservée. Le *n* a une haste longue et deux petites barres obliques (inscription 1 de Quinto Fiorentino). Il ressemble également au *m* de Querceta. La coupe inscrite de Sesto Calende a été attribuée par R. de Marinis à la phase Golasecca I C, c'est-à-dire à la fin du VII^e s. avant J.-C.³⁷

Enfin, un fragment d'inscription incisée sur le col d'un gobelet en bucchero provient des fouilles récentes effectuées à Villa del Foro près d'Alessandria³⁸. Deux lettres sont partiellement conservées: un probable *t* à longue haste et barre transversale oblique (à moins qu'il ne s'agisse d'un *z*); une lettre interprétée comme un *i* (même si la cassure empêche d'exclure totalement un *l*). Quoi qu'il en soit, on trouve ici une séquence comparable à celle qui débute l'inscription 1 de Quinto Fiorentino.

Les caractères utilisés sur le vase de Montmorot renvoient ainsi à un petit groupe d'inscriptions nord-occidentales datables de la fin du VII^e ou des premières décennies du VI^e s. avant J.-C. Ils présentent au contraire plusieurs différences par rapport à ceux qui sont utilisés de la fin du VI^e au début du IV^e s. avant J.-C. dans l'Italie du Nord-Ouest.

Trois groupes d'inscriptions sur pierre y ont d'abord été reconnus: sur certaines stèles anthropomorphes de la Lunigiana³⁹ (Zignano, Bagnone, Filetto et Bigliolo), sur la stèle brute de Busca⁴⁰ et sur les grandes dalles de la région des Lacs⁴¹. On note surtout une transformation du *r* qui, dans tous les cas où il est attesté (Filetto, Busca, Vergiate et Prestino), a la forme d'un D sans prolongement de la haste vers le bas. Une évolution semblable affecte les *u*, toujours sans haste prolongée et le plus souvent formés de deux barres obliques symétriques. A Busca

³⁷ DE MARINIS 1986, p. 60, fig. 22.

³⁸ F. M. GAMBARI - M. VENTURINO GAMBARI, in *StEtr* LIII, 1985, pp. 421-425, fig. 39, 20; G. COLONNA, in GAMBARI - COLONNA 1986, p. 154.

³⁹ A. MAGGIANI, in *REI, Leponzio-Ligure, StEtr* XLV, 1977, pp. 258-264.

⁴⁰ RIX, *ET* Li 1.1; *TLE*² 721; L. AIGNER FORESTI, *Ein Etrusker im Ausland*, in *Festschrift A. Betz*, Wien 1985, pp. 3-11; G. COLONNA in GAMBARI - COLONNA 1986, p. 154, pl. XLIX.

⁴¹ DE MARINIS 1990-91, pp. 201-218. Pour Prestino: G. COLONNA, in GAMBARI - COLONNA 1986, pp. 119-164, notamment pp. 132, 145; bibliographie dans SOLINAS 1994, pp. 343-345.

et peut-être à Zignano, le f est tracé de la même manière qu'à Montmorot et Querceta, si ce n'est que les hastes sont sensiblement plus courtes. Sur les stèles de la région des Lacs, au contraire, il affecte une nouvelle forme: les deux barres obliques sont prolongées vers le bas et rejoignent les hastes. Le signe 'a farfalla' ainsi formé est attesté probablement dès la fin du VI^e s. (à Vergiate) et certainement au V^e s. avant J.-C. (à Prestino et Mezzovico)⁴².

Dans les inscriptions incisées sur les vases en céramique, que l'on trouve maintenant en assez grand nombre dans la région de Golasecca, les caractères très allongés et anguleux sont attestés encore au V^e s. avant J.-C. Le p et les i du mot *plioiso* incisé sur un tessou de l'habitat de S. Fermo⁴³, par exemple, ont des proportions semblables à ceux du tessou de Montmorot. Il en va de même du m incisé sur le fond d'un mortier du début du V^e s. avant J.-C. provenant de Castelletto Ticino⁴⁴. Toutefois, on observe la même tendance évolutive que sur les inscriptions sur pierre. Le prolongement inférieur des hastes tend à disparaître: dans le χ de l'inscription de Castelletto Ticino⁴⁵, dès le deuxième quart du VI^e s. avant J.-C. (et dans la seconde moitié du siècle à Golasecca⁴⁶ et Presualdo di Sesto Calende⁴⁷); dans les r , qu'ils soient triangulaires (à Ossuccio par exemple⁴⁸) ou en forme de D (dans la tombe 1972/I de Brunate⁴⁹). Aucun r à haste prolongée vers le bas n'est ainsi attesté dans les inscriptions lépontiques anciennes.

L'alphabet utilisé à Montmorot est archaïque; un examen paléographique plus précis conduit à le rapprocher plutôt de celui qui est en usage en Italie du Nord-Ouest à la fin de l'époque orientalisante. Cette datation n'est que partiellement compatible avec celle du contexte de découverte: le remblai I, duquel provient le tessou, semble avoir été mis en place dans la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C., peu avant l'abandon du site. Le décalage d'environ un demi siècle entre l'attribution chronologique du graffite et celle du contexte stratigraphique de sa découverte peut être expliqué de trois manières différentes:

⁴² Le f de type étrusque est attesté en fait jusqu'au IV^e s. dans des légendes monétaires: A. L. PROSDOCIMI, in PANDOLFINI-PROSDOCIMI 1990, pp. 292-295; SOLINAS 1994, pp. 313-314.

⁴³ G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, p. 162, n°7, fig. 25; DE MARINIS 1990-91, p. 214, n° 7, fig. 10.

⁴⁴ F. M. GAMBARI, in *StEtr* LIII, 1985, pp. 412-415, fig. 33, 4.

⁴⁵ GAMBARI-COLONNA 1986, fig. 8; DE MARINIS 1990-91, p. 212, n° 1.

⁴⁶ G. COLONNA in GAMBARI-COLONNA 1986, p. 160, n° 1, fig. 22; DE MARINIS 1990-91, p. 212, n° 3, fig. 8.

⁴⁷ DE MARINIS 1990-91, p. 212, n° 4, fig. 8.

⁴⁸ DE MARINIS 1981, pp. 41-299, notamment p. 118, n° 2, p. 246, pl. 49, 2; G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, p. 163, n° 11.

⁴⁹ DE MARINIS 1981, p. 107, n° 3 et p. 246, pl. 52, 3; G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, p. 163, n° 12.

- soit l'inscription a été incisée sur le vase au début du VI^e s. avant J.-C. Le tessou inscrit serait alors un élément résiduel dans un remblai plus récent.
- soit l'inscription a été incisée plus tard, au cours du VI^e s. avant J.-C. Dans ce cas:
 - soit l'adoption de l'alphabet par des Hallstattiens a eu lieu au début du siècle. L'usage de l'écriture se serait alors conservé pendant un demi siècle, sans que ne soient adoptées les transformations de l'alphabet qui, en Italie du Nord-Ouest, interviennent dès le deuxième quart du VI^e s. avant J.-C.
 - soit l'alphabet a été transmis plus tard, au cours du VI^e s. avant J.-C. par un individu ou un groupe, originaire d'Italie du Nord-Ouest, qui utilisait des formes de lettres anciennes.

Quelle que soit l'hypothèse retenue, le graffite de Montmorot se rattache à une petite série d'inscriptions tardo-orientalisantes du val d'Arno, de la Ligurie et du domaine de Golasecca. La mise en évidence de ce groupe confirme l'existence, vers 600, d'un itinéraire occidental terrestre de la transmission de l'écriture et de l'alphabet étrusque jusqu'en Italie du Nord-Ouest⁵⁰ (probablement par les voies côtières jusqu'à la région de Chiavari, puis par la vallée du Scrivia vers le Nord⁵¹) et, maintenant, jusque dans le domaine hallstattien occidental (*fig. 4*). Ces quelques inscriptions nord-occidentales sont à peu près contemporaines des plus anciennes inscriptions connues en Etrurie padane (Bologne et Rubiera) et en Vénétie (canthare de Lozzo). Elles documentent toutes la première phase de diffusion de l'usage de l'écriture et de l'alphabet étrusque au nord de l'Arno⁵².

Il est possible de reconstituer une partie de l'alphabet nord-occidental tardo-orientalisant (*fig. 7, 1-4*). Ses principales caractéristiques sont les suivantes: *a* à première barre verticale, seconde barre courbe et oblique et barre transversale descendant; *θ* en forme de cercle pointé irrégulier; *san* à hastes verticales parallèles; *r* triangulaire à haste prolongée vers le bas; *u* dissymétrique à haste éventuellement prolongée vers le bas; *χ* à haste prolongée vers le bas. Le *s* n'est pas documenté.

⁵⁰ G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, pp. 150-159; M. BONGHI-JOVINO, *La testimonianza archeologica: elementi per un approfondimento della fenomenologia storica della presenza etrusca nell'Italia settentrionale*, in L. AIGNER-FORESTI (sous la direction de), *Etrusker nördlich von Etrurien*, Wien 1992, pp. 129-160, notamment pp. 145-151, *fig. 1*.

⁵¹ Il s'agit là d'une voie dont l'existence est relativement bien documentée, depuis l'Age du Bronze final. Particulièrement claire de ce point de vue s'avère la carte de répartition des bracelets en bronze du type de Zerba: M. PEARCE, *Il territorio di Milano e Pavia tra Mesolitico e prima età del Ferro. Dalla carta archeologica alla ricostruzione del paesaggio*, Firenze 1994, pp. 59-63, carte 16.

⁵² Si l'on excepte toutefois les graffites du dépôt de San Francesco à Bologne, au début du VII^e s., parmi lesquels la petite inscription *aie*: G. SASSATELLI 1980-81, *Graffiti alfabetici e contrassegni nel villanoviano bolognese*, in *Emilia preromana*, IX-X, 1980-81, pp. 147-255; G. COLONNA, *La più antica iscrizione di Bologna*, in *Studi e Documenti di Archeologia II*, 1986, pp. 57-66, pl. 21-23.

1	2	3	4	5	6	7
A	A	A			A	A
𐌆					𐌆	𐌆
𐌇					𐌇	𐌇
𐌈					𐌈	𐌈
𐌉	𐌉	𐌉			𐌉	𐌉
𐌊	𐌊	𐌊			𐌊	𐌊
𐌋	𐌋	𐌋			𐌋	𐌋
𐌌	𐌌	𐌌	𐌌		𐌌	𐌌
𐌍	𐌍	𐌍	𐌍		𐌍	𐌍
𐌎	𐌎	𐌎	𐌎		𐌎	𐌎
𐌏	𐌏	𐌏	𐌏		𐌏	𐌏
𐌐	𐌐	𐌐	𐌐		𐌐	𐌐
𐌑	𐌑	𐌑	𐌑		𐌑	𐌑
𐌒	𐌒	𐌒	𐌒		𐌒	𐌒
𐌓	𐌓	𐌓	𐌓		𐌓	𐌓
𐌔	𐌔	𐌔	𐌔		𐌔	𐌔
𐌕	𐌕	𐌕	𐌕		𐌕	𐌕
𐌖	𐌖	𐌖	𐌖		𐌖	𐌖
𐌗	𐌗	𐌗	𐌗		𐌗	𐌗
𐌘	𐌘	𐌘	𐌘		𐌘	𐌘
𐌙	𐌙	𐌙	𐌙		𐌙	𐌙
𐌚	𐌚	𐌚	𐌚		𐌚	𐌚
𐌛	𐌛	𐌛	𐌛		𐌛	𐌛
𐌜	𐌜	𐌜	𐌜		𐌜	𐌜
𐌝	𐌝	𐌝	𐌝		𐌝	𐌝
𐌞	𐌞	𐌞	𐌞		𐌞	𐌞
𐌟	𐌟	𐌟	𐌟		𐌟	𐌟
𐌠	𐌠	𐌠	𐌠		𐌠	𐌠
𐌡	𐌡	𐌡	𐌡		𐌡	𐌡
𐌢	𐌢	𐌢	𐌢		𐌢	𐌢
𐌣	𐌣	𐌣	𐌣		𐌣	𐌣
𐌤	𐌤	𐌤	𐌤		𐌤	𐌤
𐌥	𐌥	𐌥	𐌥		𐌥	𐌥
𐌦	𐌦	𐌦	𐌦		𐌦	𐌦
𐌧	𐌧	𐌧	𐌧		𐌧	𐌧
𐌨	𐌨	𐌨	𐌨		𐌨	𐌨
𐌩	𐌩	𐌩	𐌩		𐌩	𐌩
𐌪	𐌪	𐌪	𐌪		𐌪	𐌪
𐌫	𐌫	𐌫	𐌫		𐌫	𐌫
𐌬	𐌬	𐌬	𐌬		𐌬	𐌬
𐌭	𐌭	𐌭	𐌭		𐌭	𐌭
𐌮	𐌮	𐌮	𐌮		𐌮	𐌮
𐌯	𐌯	𐌯	𐌯		𐌯	𐌯
𐌰	𐌰	𐌰	𐌰		𐌰	𐌰
𐌱	𐌱	𐌱	𐌱		𐌱	𐌱
𐌲	𐌲	𐌲	𐌲		𐌲	𐌲
𐌳	𐌳	𐌳	𐌳		𐌳	𐌳
𐌴	𐌴	𐌴	𐌴		𐌴	𐌴
𐌵	𐌵	𐌵	𐌵		𐌵	𐌵
𐌶	𐌶	𐌶	𐌶		𐌶	𐌶
𐌷	𐌷	𐌷	𐌷		𐌷	𐌷
𐌸	𐌸	𐌸	𐌸		𐌸	𐌸
𐌹	𐌹	𐌹	𐌹		𐌹	𐌹
𐌺	𐌺	𐌺	𐌺		𐌺	𐌺
𐌻	𐌻	𐌻	𐌻		𐌻	𐌻
𐌼	𐌼	𐌼	𐌼		𐌼	𐌼
𐌽	𐌽	𐌽	𐌽		𐌽	𐌽
𐌾	𐌾	𐌾	𐌾		𐌾	𐌾
𐌿	𐌿	𐌿	𐌿		𐌿	𐌿

fig. 7 - Tableau comparatif des lettres des inscriptions tardo-orientalisantes nord-occidentales (1. Quinto Fiorentino; 2. Querceta; 3. Sesto Calende; 4. Montmorot), des inscriptions léponti-ques anciennes (5. Castelletto Ticino; 6. Inscriptions de la fin du VI^e et du V^e s., d'après R. De Marinis 1991) et des inscriptions tardo-orientalisantes d'Etrurie padane (7. Cippe 1 de Rubiera).

La plupart de ces traits se retrouvent dans les inscriptions de Bologne et du cippe 1 de Rubiera (*fig. 7, 7*). On note toutefois dans ces dernières des variations de tracé pour certaines lettres (les *a* ont une barre transversale montante) et surtout un style d'écriture très différent (les lettres sont courtes; elles ont une hauteur relativement constante; les *θ* sont placés plutôt dans la moitié inférieure de la ligne). Les inscriptions sont globalement plus soignées. Elles ne figurent pas seulement sur des céramiques d'usage courant mais aussi sur des cippes en pierre et, à Este, sur un vase en bronze. Elles sont aussi beaucoup plus longues et complexes: il ne s'agit pas seulement d'anthroponymes, mais de formules de dédicace comportant plus de huit mots.

Même si l'origine géographique des alphabets utilisés dans les deux régions semble être la même, ces différences de graphie, de support et de formulaire indiquent probablement l'existence de deux cultures scripturaires distinctes, qui se diffusent à travers deux réseaux autonomes, tant géographiquement que socialement: l'un oriental, aristocrate et lettré, vers l'Etrurie padane et la Vénétie; l'autre occidental, attesté par de simples marques de propriété sur des vases communs, vers la Ligurie, le domaine de Golasecca et la zone hallstattienne occidentale.

Les inscriptions tardo-orientalisantes nord-occidentales semblent documenter un état d'alphabet antérieur à l'apparition des traits morphologiques distinctifs de l'alphabet de Lugano (*fig. 7, 6*). Le *san* conserve la forme étrusque traditionnelle et ne s'est pas transformé en signe 'a farfalla'. L'usage du *o* n'est pas attesté mais cette absence est peut-être due à l'exiguïté du corpus disponible.

L'inscription de Castelletto Ticino, qui est datée du deuxième quart du VI^e s. avant J.-C., apporte des informations mais laisse aussi ouvertes de nombreuses interrogations sur les premières transformations morphologiques subies par l'alphabet dans le domaine de Golasecca (*fig. 7, 5*). Le *χ* a perdu le prolongement de la haste vers le bas, mais cela correspond-il au début d'une évolution générale de la graphie, qui est bien documentée dans la région de Côme à partir de la fin du VI^e s. avant J.-C.? L'inscription comporte trois *o*, mais l'usage de cette lettre est-il vraiment une innovation ou faisait-il partie de la tradition scripturaire nord-occidentale dès la fin de l'époque orientalisante³³? Comment expliquer la forme anormale du *sigma*, à sept traits³⁴, et peut-on en tirer des enseignements sur la forme du

³³ Le *o* faisait probablement partie du 'corpus doctrinaire' transmis vers le nord-ouest à partir de l'Etrurie: cette lettre figure ainsi dans le plus anciens des abécédaires d'Etrurie septentrionale, dans la tombe de Monteriggioni: PANDOLFINI-PROSDOCIMI 1990, pp. 34-36 et p. 247. D'autre part, on ne peut rien déduire de l'absence de *o* dans l'inscription de Sesto Calende: A. L. PROSDOCIMI, in PANDOLFINI-PROSDOCIMI 1990, pp. 298; PROSDOCIMI 1991, pp. 148-149.

³⁴ PROSDOCIMI 1991, pp. 143-144.

sigma (à trois ou quatre traits) dans les premiers alphabets nord-occidentaux⁵⁵? Enfin, le signe 'a farfalla', qui demeure la principale originalité graphique de l'alphabet de Lugano, existe-t-il dès la première moitié du VI^e s. avant J.-C. et comment peut-on en expliquer l'élaboration?

Un anthroponyme celtique abrégé?

A Montmorot, sans doute, comme dans les alphabets nord-italiques dérivés de l'alphabet étrusque, la lettre p note soit une sourde /p/, soit une sonore /b/. Les deux lettres suivantes ne posent pas de problème: le r a toujours la valeur /r/; on ne peut préciser si le i note un i bref ou un i long.

Le san note une sifflante dont la valeur varie selon les régions dans lesquelles il est utilisé⁵⁶. C'est une sifflante forte dans la partie méridionale de l'Etrurie mais une sifflante faible dans la partie septentrionale et en Etrurie padane. Dans une partie de l'Italie du Nord-Ouest, l'emploi du san suit l'usage septentrional. Dans les premiers textes étrusques de Ligurie, aux VI^e et V^e s. avant J.-C., c'est une sifflante faible lorsqu'il apparaît pour noter la terminaison du génitif en -us: *mi larθurus* à Querceta, *mi suθi larθial muθikus* à Busca.

La question est plus complexe dans le domaine lépontique⁵⁷. La première difficulté provient du fait qu'aucun san n'est attesté dans les inscriptions les plus anciennes. La lettre n'est documentée qu'à partir de la fin du VI^e et du V^e s. avant J.-C. sur les stèles de pierre, sous la forme du signe 'a farfalla' qui en est un équivalent graphique⁵⁸. Une information indirecte sur la valeur du san dans la première moitié du VI^e s. avant J.-C. est fournie par l'inscription de Castelletto Ticino: le *sigma* est une sifflante faible et l'on se trouve donc vraisemblablement, de ce point de vue, dans un système phonologique comparable à celui de l'Etrurie

⁵⁵ L'absence de *sigma* à trois traits dans les inscriptions lépontiques des VI^e et V^e s. n'est pas suffisante pour conclure que cette forme de lettre n'était pas utilisée à l'époque de l'inscription de Sesto Calende. Elle est peut être tombée en désuétude dès la première moitié du VI^e s., comme c'est d'ailleurs le cas pour le θ en forme de cercle pointé, aussi bien dans le domaine lépontique que dans une grande partie de la zone vénète: G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, pp. 140-145.

⁵⁶ Voir H. RIX, in M. CRISTOFANI (sous la direction de), *Gli Etruschi, una nuova immagine*, Florence 1984, pp. 208-209; G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, pp. 149-150; A. L. PROSDOCIMI, in PANDOLFINI-PROSDOCIMI 1990, pp. 212-218.

⁵⁷ Sur la difficulté de déterminer la valeur précise du san dans les inscriptions en alphabet de Lugano, voir dernièrement: P. SOLINAS, *Le iscrizioni in alfabeto leponzio dalla necropoli di Casalandri (Isola Rizza - VR)*, in L. SALZANI (sous la direction de), *La necropoli gallica di Casalandri a Isola Rizza (Verona)*, Mantova 1998, pp. 143-148.

⁵⁸ Dans le domaine lépontique, le san et le signe 'a farfalla' sont d'ailleurs interchangeables: voir note 42 et LEJEUNE 1971, fig. 3.

méridionale et centrale, où le *san* a quant à lui une valeur de sifflante forte. On observe ainsi une inversion par rapport à ce qu'indiquent les inscriptions étrusques de Ligurie.

La prononciation lépontique exacte du *san* demeure difficile à préciser jusqu'au I^{er} s. avant J.-C. A Prestino et, plus tard, dans les inscriptions gallo-étrusques, la finale en *-s̄* n'est guère attestée que dans la forme de l'accusatif pluriel: *sites̄*, *artuas̄* et peut-être *atos̄*⁵⁹. Le *-s̄* note alors une finale en *-ns > *-(n)'s*. Toutefois, cette forme de l'accusatif, bien documentée dans les inscriptions comportant une phrase complète, ne se justifie guère dans le cas de celle de Montmorot, qui ne comporte qu'un mot isolé⁶⁰.

On pourrait voir dans le *pris̄* de Montmorot un nom à thème consonantique et désinence en *-s*. Cette forme est bien attestée en gaulois dans le mot formé sur le thème à vélaire **reg-*, qui est attesté en gallo-grec aussi bien sous la forme *-reiž̄* (*εσκιγγορειž̄*: G-207) que sous la forme *-ριγς* (*[ιν]δουτιοριγς*: G-111) et en gallo-latin sous la forme *-rix*⁶¹. Un autre mot formé sur un thème à vélaire est peut-être attesté sur le plomb du Larzac, dans *andigs* (traduit par incantateur, dénonciateur)⁶². Toutefois, l'emploi de *s̄* pour noter **-ks* ne semble pas attesté. Dans les inscriptions lépontiques et gallo-étrusques, ce groupe consonantique est noté par un simple *s*: par exemple dans *esane koti* (San Bernardino di Briona, A7), pour *Eks-ande-cotto-*; dans *Esopnos*, pour *Eks-obno-*⁶³.

En revanche, la possibilité d'une lecture en /ksj/ de *s̄* est donnée par l'inscription du vase 'a trottola' d'Ornavasso⁶⁴ – *latumarui : sapsutai : pe : uinom : našom* – dans laquelle *uinom našom* doit sans doute être rapproché du latin *vinum naxium*⁶⁵. De la même manière, M. Lejeune a noté l'équivalence entre l'anthroponyme au génitif *Ašouni* et le nom latin *Axiounus*. Le graffiti de Montmorot devrait alors se lire: *brig-s-ī*.

⁵⁹ LEJEUNE 1971, pp. 29-38 et 104-105; M. LEJEUNE, *Une bilingue gauloise-latine à Verceil*, in CRAI 1977, pp. 582-610.

⁶⁰ La question de l'existence d'une forme en *-es̄* au nominatif se pose dans le cas de *piravices̄*, dans lequel le *-s̄* semble noter une terminaison en *-ents*. SOLINAS 1994, n° 10, p. 324.

⁶¹ P.-Y. LAMBERT, *La langue gauloise*, Paris 1994, p. 60.

⁶² M. LEJEUNE - A. VERNHET - L. FLEURIOT - P.-Y. LAMBERT, *Le plomb magique du Larzac et les sorcières gauloises*, in *Études Celtiques* XXII, 1985, pp. 95-177. Dans le corpus des inscriptions lépontiques, ce thème peut être reconnu une inscription de Solduno: *antesilu < *andig-s-ilo(n)*, au nominatif singulier. SOLINAS 1994, n° 25, p. 330, avec bibliographie précédente. Voir aussi **Ad-sag-s-* dans le *Adsagsona* du plomb du Larzac.

⁶³ LEJEUNE 1971, pp. 19, 41, 54 et 64.

⁶⁴ LEJEUNE 1971, pp. 74-80. Voir la bibliographie dans SOLINAS 1994, n° 128, p. 375.

⁶⁵ Une interprétation différente a été proposée plus récemment par M. Lejeune: LEJEUNE 1987, pp. 493-509. Repris par SOLINAS 1994, n° 128, p. 375.

Il s'agirait ainsi de l'abréviation d'un nom formé à partir d'un nom à thème à vélaire et désinence en *-s*, dans laquelle on peut reconnaître le radical celtique *brig-* (gaulois *briga*: point élevé, mont; irlandais: *brí*; gallois et breton: *bre*). La forme *Brig-s-* est bien documentée. Elle apparaît dans le nom du dieu *Brixantos* sur une inscription de Moulins-Engilbert dans la Nièvre⁶⁶; dans le nom d'une localité de Gaule Cisalpine: *Brixellum* ou *Brixillum*⁶⁷; dans l'ethnique *Βριξανται*, *Brixentes* ou *Brixenetes*⁶⁸ qui désigne un peuple du Nord-Ouest des Alpes. On la trouve aussi dans une série de noms composés en *-brix*. La forme *Brig-s-ī* se retrouve plus spécifiquement dans le nom de l'ancienne capitale des Cénomans d'Italie, *Brixia*⁶⁹, l'actuelle Brescia.

Le *pris-* de Montmorot pourrait ainsi être l'abréviation d'un anthroponyme comme *Brixios*, au masculin, ou *Brixia*, au féminin. Cette forme en *-ios*, au masculin, et *-ia*, au féminin, est attestée dans de nombreux anthroponymes lépontiés à partir du VI^e s. avant J.-C. Le nom peut avoir, ou non, valeur de dérivé patronymique. C'est aux VI^e et V^e s. avant J.-C. que sont connus la plupart des exemples formés à partir d'un thème à une ou deux syllabes: *χοςιος* à Castelletto Ticino, *plios* sur les habitats de Rondineto et S. Fermo, *alios* à Civiglio⁷⁰. Il en existe encore au moins un au I^{er} s. avant J.-C. Il s'agit de l'anthroponyme *ρισος*⁷¹, incisé sur une coupe à vernis noir d'une tombe de Verdello. Si l'on accepte que *ς* puisse noter ici le son /ksj/, l'inscription se décompose en *rig-s-ios*. On retrouve là un anthroponyme formé sur le thème celtique **reg-*, documenté également, dans le domaine lépontique, par une petite série de graffites sur céramique, sous la forme abrégée *rik*⁷².

Le développement de *pris-* en **prisos* (ou **prisa*) n'est pas le seul possible. On peut y voir également le début d'un dérivé en *-on-* (ou *-oun-*, comme dans (gén.)

⁶⁶ Sur une inscription des environs de Moulins-Engilbert, dans la Nièvre: *Augu(sto) sacrum deo Brixantu propitiu*. HOLDER 1896, c. 612.

⁶⁷ HOLDER 1896, c. 612-613.

⁶⁸ *Brixenetes*: inscription de la Turbie (CIL V 7817, 18). Sous la forme *Brixentes* (PLIN., n. b. 3, 137), *Βριξανται* (PTOL. 2, 12, 2). HOLDER 1896, c. 612-613.

⁶⁹ HOLDER 1896, c. 613-616.

⁷⁰ G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, *passim* et pp. 160-162.

⁷¹ M. TIZZONI, *La cultura tardo La Tène in Lombardia*, in *Studi Archeologici* I, 1981, p. 22, pl. 13, d. Le graffite se trouve sur l'extérieur de la paroi d'une coupe en céramique à vernis noir. La tombe dans laquelle il a été trouvé peut être datée de La Tène D, c'est-à-dire du I^{er} s. avant J.-C. Si la grande fibule de Nauheim (pl. 15, c) et la boucle de ceinture en fer (pl. 15, e) sont caractéristiques de La Tène D1, les deux petites fibules constituent au contraire une variante récente du type de Nauheim, que l'on rencontre plutôt à La Tène D2. Le *ς* a la forme du signe 'a farfalla' caractéristique de l'alphabet de Lugano à cette époque. Le *s* final est mal conservé. La lecture de l'inscription a été revue par SOLINAS 1994, n° 36, p. 334.

⁷² A Bagnolo Mella (SOLINAS 1994, n° 38, p. 335) et Gottolengo (SOLINAS 1994, n° 42, p. 336), entre la fin du II^e et la première moitié du I^{er} s. avant J.-C.

ašouni) ou en *-an-*. On rappellera seulement qu'en latin les habitants de Brixia se nomment les *Brixiani*. Il n'est pas impossible de supposer ici un équivalent celtique de *Brixianus*. Cette hypothèse permettrait d'ailleurs d'expliquer la forme particulière de l'abréviation à Montmorot: si *rišos* est bien abrégé en *rik-*, l'anthroponyme supposé **prišos* devrait quant à lui être abrégé en *prik-*. Dans ce cas, *priš-* pourrait venir plutôt de **prišanos* (ou **prišounos*)⁷³.

Même si l'on ne peut exclure tout à fait un théonyme, un toponyme ou un nom commun, le graffite de Montmorot est plutôt une abréviation d'anthroponyme. Il désigne vraisemblablement le propriétaire du vase ou de son contenu. La disposition du graffite n'infirme en rien cette interprétation. Dans le domaine lépontique, les marques de propriété sont incisées la plupart du temps sur l'extérieur du vase. On connaît néanmoins des exceptions dès la fin du VI^e ou le V^e s. avant J.-C.: (gén.) *plioiso* à l'intérieur d'une coupe de l'habitat de S. Fermo⁷⁴, [...] *nerios* dans une coupe à décor estampé de la via Isonzo à Prestino. L'hypothétique lettre externe, lue comme un *p* dextroverse, pourrait d'ailleurs être l'initiale du nom indiqué de manière plus développée sur la paroi interne.

Le graffite de Montmorot est en caractères étrusques et note un nom celtique abrégé. Si l'on retient la date proposée précédemment (fin du VII^e ou première moitié du VI^e s. avant J.-C.), on a affaire à l'une des plus anciennes attestations directes d'un nom celtique. *Priš-* vient ainsi s'ajouter au nom lépontique au génitif *χosioiso* de Castelletto Ticino⁷⁵, aux gentilices étrusques d'Orvieto formés à partir de radicaux peut-être celtiques *katacinas* et *vercenas*⁷⁶ ainsi qu'au possible nom individuel celtique féminin étrusquisé *kuwei* du cippe 2 de Rubiera⁷⁷.

Si l'origine celtique du nom incisé sur le tesson de Montmorot semble assu-

⁷³ Dans ce cas, l'individu peut avoir été désigné par son origine géographique. Il ne faudrait d'ailleurs pas voir nécessairement dans cet équivalent celtique du latin *Brixianus* la désignation d'un habitant de l'ancienne Brescia. Le toponyme *Brixia* – comme d'ailleurs le nom de *Mediolanum* – devait être fort répandu. On peut en revanche rappeler que la plaine que domine Montmorot est aujourd'hui appelée la Bresse, un nom qui peut avoir été formé à partir d'un radical *Brig-s-*. *Priš-* pourrait ainsi désigner par exemple un Bressan.

⁷⁴ G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, p. 162, fig. 25.

⁷⁵ G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, pp. 134-135.

⁷⁶ C. DE SIMONE, *Un nuovo gentilizio etrusco di Orvieto (katacina) e la cronologia della penetrazione celtica (gallica) in Italia*, in *ParPass XXXIII*, 1978, pp. 370-395. Voir les doutes émis par A. L. PROSDOCIMI, *Celti in Italia prima e dopo il V secolo a. C.*, in VITALI 1987, pp. 561-581, notamment pp. 574-575. Pour le dossier archéologique de la tombe 1, d'Avile Katacina, voir P. TAMBURINI, in M. BONAMICI-S. STOPPONI-P. TAMBURINI, *Orvieto. La necropoli della Cannicella*, Rome 1994, pp. 39-81. Inscription: fig. 12-14 et pl. I-II.

⁷⁷ DE SIMONE 1992, pp. 11-12.

rée, il n'est toutefois pas possible d'atteindre un degré de précision plus grand: s'agit-il d'un nom gaulois local ou au contraire d'un nom celtique originaire d'Italie du Nord, des régions alpines ou d'une autre zone de l'Europe tempérée?

L'hypothèse de lecture développée ici a également une conséquence d'un point de vue phonologique: le système en usage à Montmorot (*sigma*: sifflante faible; *san*: sifflante forte) est semblable à celui qui est attesté dans le domaine lépontique à partir de la fin du VI^e s. avant J.-C. et, de manière plus hypothétique dès le deuxième quart de ce siècle. La lecture du graffiti de Montmorot constitue donc un argument supplémentaire pour dire que, dès l'apparition de l'écriture dans la culture de Golasecca, le système phonologique employé y est comparable à celui qui est en usage en Etrurie méridionale⁷⁸. On peut ainsi supposer que l'élaboration d'un système phonologique lépontique original est ancienne: elle semble intervenir, au moins partiellement, dès la fin de l'époque orientalisante. La fixation de la valeur phonologique définitive du *sigma* et du *san* est en tout cas antérieure à la fixation de la forme de ces deux lettres dans l'alphabet de Lugano: *sigma* à quatre traits et signe 'a farfalla'.

LA TRANSMISSION DE L'USAGE DE L'ÉCRITURE DANS LE CONTEXTE DES RELATIONS TRANSALPINES OCCIDENTALES

L'usage de l'écriture n'est bien attesté chez les populations indigènes de la Gaule qu'à partir de la fin du III^e ou du début du II^e s. avant J.-C. C'est à cette époque qu'apparaissent en effet les premières inscriptions gallo-grecques dans la basse vallée du Rhône⁷⁹. Pour les époques plus anciennes, la documentation est extrêmement modeste et d'interprétation délicate.

⁷⁸ Les raisons de cette ressemblance ne sont pas claires. Soit le système phonologique lépontique suit de ce point de vue le modèle méridional, comme l'ont supposé M. Lejeune et D. Briquel. On notera d'ailleurs que, d'un point de vue paléographique, la forme des *sigma* du vase de Castelletto Ticino est plutôt empruntée aux alphabets d'Etrurie méridionale. Soit il s'agit d'une création originale qui répond aux spécificités de la prononciation des langues nord-italiques – lépontique mais aussi vénète – comme le pense A. L. Prosdocimi. La valeur précise proposée par M. Lejeune pour le *san* à Ornavasso (et que l'on trouve sans doute, cinq siècles plus tôt, dans l'inscription de Montmorot), qui ne correspond en rien à celle qui est attribuée à la sifflante forte dans le Sud de l'Etrurie, pourrait être un argument en faveur de cette seconde hypothèse. A. L. Prosdocimi a remarqué par ailleurs que le *sigma* à sept traits de Castelletto Ticino est morphologiquement différent des exemplaires méridionaux.

⁷⁹ M. LEJEUNE, *Rencontres de l'alphabet grec avec les langues barbares au cours du I^{er} millénaire av. J.-C.*, in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Pise-Rome 1983, pp. 731-751; ID., *Textes gallo-grecs*, in P.-M. DUVAL (sous la direction de), *Recueil des inscriptions gauloises*, I, Paris 1985; ID., *Compléments gallo-grecs*, in *Études celtiques* XXV, 1988, pp. 79-106; P.-Y. LAMBERT, *Diffusion de l'écriture gallo-grecque en milieu indigène*, in *Marseille grecque et la Gaule*, Marseille 1992, pp. 289-294.

Deux sites hallstattiens de l'Est de la France ont fourni des objets inscrits de la fin du VI^e et du V^e s. avant J.-C.: une ou deux lettres sur une coupe en or du tumulus princier de la Motte aux Fées d'Apremont en Haute-Saône⁸⁰ et trois lettres sur un tesson local de l'habitat de bord de rivière de Bragny-sur-Saône en Saône-et-Loire⁸¹. Les trois sites qui ont fourni les plus anciennes inscriptions locales de Gaule se trouvent dans la zone occupée ou contrôlée, à la fin de l'Age du Fer, par le peuple des Séquanes: Montmorot à l'intérieur de leur territoire probable et les deux autres localités à proximité de sa limite nord et ouest. En dehors de la Gaule, l'utilisation de signes alphabétiques comme marques sur des céramiques de fabrication locale est documentée dans l'habitat laténien du Dürrenberg en Autriche, du V^e s. au III^e s. avant J.-C.⁸².

La présence d'un graffite sur une céramique hallstattienne de Montmorot est donc tout à fait exceptionnelle et s'explique sans doute par la position remarquable qu'occupe ce site dans le contexte des relations transalpines du X^e au V^e s. avant J.-C.

Constitution des groupes aristocratiques et ouverture des voies transalpines occidentales: la place de la zone de Lons-le-Saunier à l'Age du Bronze final

Le secteur de Montmorot semble bénéficier d'une grande prospérité dès la seconde moitié du deuxième millénaire avant J.-C. Le meilleur indice en est la concentration remarquable d'importants dépôts d'objets métalliques, de l'Age du Bronze moyen et final, dans un rayon inférieur à 10 km. autour de l'habitat de hauteur de l'Age du Fer (*fig. 1*).

Le premier ensemble date de l'Age du Bronze moyen et peut être daté du XV^e ou XIV^e s. avant J.-C. Il s'agit d'un lot de plus de douze haches à talon intactes mis au jour en 1846 dans les environs de Lons-le-Saunier⁸³. La présence d'un tel dépôt dans le Jura constitue une double anomalie: d'une part parce qu'il contient à la fois des outils de fabrication régionale et des haches de typologie atlantique probablement importées de l'Ouest de la France; d'autre part parce que la

⁸⁰ E. PERRON, *La Motte d'Apremont (Haute-Saône)*, in *Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme* XVI, 1880, pp. 337-359, notamment p. 347; R. JOFFROY, *Les sépultures du premier Age du Fer en France*, Paris 1958, pp. 32-44, notamment p. 39; S. VERGER, *Les premiers témoignages de l'usage de l'écriture au Nord des Alpes*, à paraître.

⁸¹ S. COLLET - D. BRIQUEL, *Découverte d'une inscription sur une céramique peinte du V^e siècle av. J.-C. (site de Bragny-sur-Saône)*, in *Revue de Philologie* LXVIII, 1994, pp. 225-229.

⁸² C. BRAND, *Zur eisenzeitlichen Besiedlung des Dürrenberges bei Hallein*, Espelkamp 1995, pl. 53, 2, 6, 7 et peut-être 8, pl. 131, 9, pl. 138, 7.

⁸³ Catalogue de l'exposition *Du silex à la poudre. 4000 ans d'armement en Val de Saône*, Gap 1990, p. 30, fig. 17.

manière de les ensevelir, en groupe et sans autres types d'objets, est inhabituelle dans la région et renvoie à des formes de déposition elles-mêmes occidentales⁸⁴.

Le dépôt de Publy⁸⁵, qui date du XIII^e s. avant J.-C., est plus éloigné: il a été mis au jour près du rebord du Jura, à environ 9 km. de la butte du Château. Il contenait 54 fragments d'objets de bronze cachés dans une faille de rocher. Il s'agit pour l'essentiel de restes de fonderie, de lingots et de fragments de parures, d'outils et d'armes de fabrication régionale. Trois pièces sont plus exceptionnelles: elles appartiennent à la garniture métallique d'un char. On reconnaît: un fragment de revêtement d'une extrémité de rayon de roue⁸⁶ (fig. 8, 1); une longue douille courbée en bronze, que l'on peut interpréter comme la pièce de renforcement de l'extrémité d'un timon⁸⁷ (fig. 8, 2); un embout à grand disque terminal à ornements circulaires concentriques, qui appartenait probablement à la décoration de la caisse⁸⁸ (fig. 8, 3). Le dépôt de Publy contient ainsi le plus ancien ensemble de pièces métalliques de char connu en France. Le véhicule auquel elles appartenaient est à peu près contemporain des premiers chars d'Allemagne du Sud, qui sont bien connus dans les plus riches des sépultures bavaroises du XIII^e s. avant J.-C.⁸⁹. Le char du Jura était sans doute aussi luxueux que les véhicules allemands contemporains. Les éléments conservés présentent toutefois des différences morphologiques telles que l'on peut supposer qu'il n'a pas été fabriqué par le même atelier qu'eux. Une production régionale est envisageable.

⁸⁴ J.-F. PININGRE, *Les dépôts de Franche-Comté: analyse spatiale*, in MORDANT - PERNOT - RYCHNER 1998, pp. 211-222, notamment p. 212.

⁸⁵ MILLOTTE - VIGNARD 1960, pp. 27-30, pl. 13-16.

⁸⁶ A peu près à la même époque, des pièces semblables étaient fixées sur les roues du char de la sépulture de Hart an der Alz en Bavière: H. MÜLLER-KARPE, *Das urnenfelderzeitliche Wagengrab von Hart a. d. Alz, Oberbayern*, in *Bayerische Vorgeschichtsblätter* XXI, 1956, pp. 46-75, fig. 6, 1. Plus à l'ouest, en dehors de Publy, ce type de garniture n'est attesté que plus tard, au IX^e s. avant J.-C. (Hallstatt B2-3). On le trouve alors dans les plus riches des dépôts métalliques du Centre-Ouest de la France, comme Vénat en Charente, Choussy dans le Loir-et-Cher et le Petit Villatte à Neuvy-sur-Barangeon, dans le Cher: GOMEZ 1984, fig. 2, 7-9.

⁸⁷ GOMEZ 1984, fig. 2, 19. Là aussi, ce type de pièce peut être comparé aux douilles recourbées des chars du groupe de Hart an der Alz, dans la tombe éponyme mais aussi à Hader, également en Bavière: PARE 1987, pp. 25-67, fig. 15, 3 et 17. Des embouts recourbés plus complexes, ornés souvent de protomes d'oiseaux aquatiques, sont associés plus tard aux chars du groupe d'Egemose, aux XI^e-IX^e s.: PARE 1987, fig. 18, 3 et pl. 1; GOMEZ 1984, fig. 3-4. C'est alors qu'ils apparaissent en France, en dehors du dépôt de Publy.

⁸⁸ GOMEZ 1984, fig. 2, 20. Un exemplaire comparable, quoique plus simple et plus petit, provient du dépôt métallique de Santenay en Côte-d'Or, qui date de l'Âge du Bronze moyen (XV^e s. avant J.-C.): J.-P. NICOLARDOT - S. VERGER, *Le dépôt des Granges-sous-Grignon (commune de Grignon, Côte-d'Or)*, in MORDANT - PERNOT - RYCHNER 1998, pp. 7-30, fig. 9, 3. Toutefois, ces embouts cylindriques sont plus fréquents à partir du IX^e s. (Hallstatt B2-3): GOMEZ 1984, fig. 2, 11 et 21, par exemple.

⁸⁹ C'est-à-dire dans la douzaine de tombes à char du groupe de Hart an der Alz: PARE 1987, pp. 38-46.

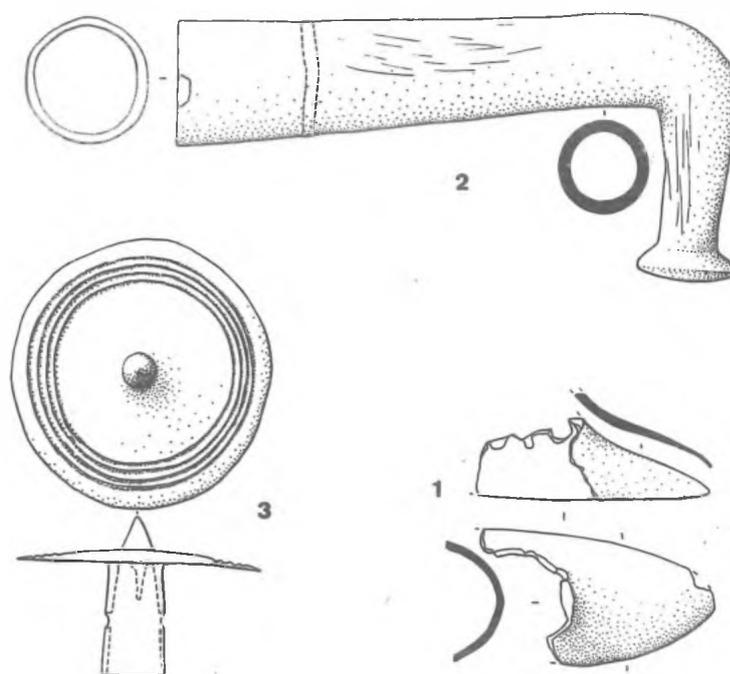


fig. 8 - Les pièces de char du dépôt de Publy (Jura). Dessins d'H. Dartevelle.

Le dépôt de Larnaud⁹⁰, à 6 km. à l'est de la butte du Château, est un des plus grands dépôts connus du X^e s. avant J.-C. Il contenait plus de 2000 objets et fragments d'objets représentatifs de la production métallique du Centre-Est de la France, associés à quelques pièces plus anciennes (comme une épingle de l'Age du Bronze ancien) ou importées (des Alpes françaises en particulier). Dans ce très riche ensemble, on note la présence de fragments d'objets rares comme un casque (représenté par un rivet à longue tête conique⁹¹), un harnachement de cheval (une branche de mors), un char (un fragment de revêtement de moyeu⁹²) et probablement une passoire en bronze (connue par deux débris de filtre⁹³).

⁹⁰ L. COUTIL, *La cachette de fondeur de Larnaud (Jura)*, in *IX^e Congrès préhistorique de France*, Lons-le-Saunier 1913, pp. 451-467.

⁹¹ Plus long et effilé que les rivets des casques à crête ogivale, il appartenait probablement plutôt à un casque à crête pointue du type de Falaise: J.-C. BLANCHET, *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Paris 1984, fig. 176.

⁹² Le décor de cannelures qui couvre cette pièce est semblable à celui qui orne les éléments de char du groupe d'Egemose: PARE 1987, pp. 46-49.

⁹³ En Europe tempérée, les passoires en bronze sont attestées depuis le XIII^e s. avant J.-C. au moins: S. VERGER, *Une passoire en bronze de Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or)*, in *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* XLIII, 1992, pp. 379-385, notamment, p. 382, fig. 4.

Le dépôt de Briod, qui était enfoui à 7 km. à l'est du site de l'Age du Fer date quant à lui du IX^e s. avant J.-C.⁹⁴ Il renfermait 256 faucilles et fragments de faucilles en bronze associées à des débris de fonte et à une petite série de fragments qui permettent de reconstituer un riche équipement personnel masculin: un tronçon de lame d'épée à poignée pleine et la bouterolle de son fourreau, deux pointes de lance, quatre disques de harnachement de cheval et plusieurs outils (deux couteaux à douille, un ciseau et une gouge)⁹⁵. Cette panoplie rivalise avec l'équipement qui accompagne dans leur sépulture les plus riches défunts masculins du IX^e s. avant J.-C. dans l'Est de la France (comme dans le tumulus IX de Chavéria dans l'Ain⁹⁶ et le tumulus Géraud de Saint-Romain-de-Jalionas dans l'Isère⁹⁷, par exemple).

Ces ensembles, qui associent les objets de prestige (l'épée, le char et les harnachements, le casque), les outils et la matière première pour le travail du métal et la réserve de bronze sous forme standardisée, constituent des témoins clairs de la présence de communautés prospères et hiérarchisées dans la zone de Lons-le-Saunier pendant tout l'Age du Bronze final. Ce sont des jalons, trop souvent oubliés⁹⁸, qui documentent les premières étapes de la constitution des groupes aristocratiques dans l'Est de la France, du XIII^e au IX^e s. avant J.-C. La zone de Lons-le-Saunier et Montmorot semble figurer parmi les principaux pôles qui contribuent au développement de ce processus.

Cette richesse va de pair avec un dynamisme des échanges à longue distance et notamment des trafics transalpins, dont les premières traces visibles datent de l'Age du Bronze final⁹⁹. On les trouve dans le grand dépôt de Larnaud, qui conte-

⁹⁴ MILLOTTE 1963, pp. 275-276, pl. 36, 15-21.

⁹⁵ S. VERGER, *L'épée du guerrier et le stock de métal: de la fin du Bronze ancien à l'Age du Fer*, in KAENEL - CURDY 1992, pp. 135-151.

⁹⁶ D. VUAILLAT, *La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura)*, Paris 1977, fig. 26-34; H. PARZINGER, *La place du Jura franco-suisse dans le monde hallstattien: observations sur le début du Premier âge du Fer*, in KAENEL - CURDY 1992, pp. 119-133, fig. 1.

⁹⁷ S. VERGER - J.-P. GUILLAUMET, *Les tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas. Premières observations*, in *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris 1988, pp. 130-140.

⁹⁸ Sur la nécessaire prise en compte des dépôts métalliques dans l'étude de la constitution des aristocraties à l'Age du Bronze final: S. VERGER, *Du dépôt métallique à la tombe fastueuse*, in *Les premiers princes celtes*, Grenoble 1990, pp. 53-71; C. MORDANT, *Dépôts de bronzes et territoires à l'Age du Bronze en Bourgogne (XVII-IX^e siècle avant J.-C.)*, in MORDANT - PERNOT - RYCHNER 1998, pp. 185-210.

⁹⁹ Le musée de Lons-le-Saunier conserve une petite fibule en bronze qui provient de Montciel sur la commune de Montmorot (MILLOTTE - VIGNARD 1960, pp. 31-32, 55, pl. 10, n° 163; A. DUVAL - C. ELUÈRE - J.-P. MOHEN, *Les fibules antérieures au VI^e siècle avant notre ère, trouvées en France*, in *Gallia* XXXII, 1974, pp. 1-61, notamment p. 53, fig. 2, 4). Sa forme générale évoque les fibules à arc en archet de violon que l'on trouve en Italie du Nord (à Peschiera) et en Grèce (à Mycènes) au XIII^e s. avant J.-C. C'est pour cette raison que, sans aucune information précise sur les conditions de décou-

nait un ensemble d'objets de fabrication italique ou au moins largement diffusés en Italie septentrionale et centrale.

Il s'agit d'abord d'un exemplaire complet et de 18 fragments plus ou moins importants de lingots de bronze en forme de saumon (*fig. 9, 5*) qui appartiennent à un type (appelé en italien les 'pani a piccone'¹⁰⁰) bien représenté en Italie septentrionale adriatique, en Italie centrale tyrrhénienne ainsi que tout le long de l'Arc alpin, dans le Frioul et en Croatie à l'est, dans les Grisons au centre et dans les Alpes françaises du Nord, à l'ouest¹⁰¹ (*fig. 10*). D'autres objets appartiennent à un type plus rare. Il s'agit de quatre palettes à douille¹⁰² ('paletta con innesto a cannone': *fig. 9, 2-4*) identiques à celles qui figurent dans les dépôts de la fin du XI^e et du début du X^e s. avant J.-C. en Vénétie (Frattesina di Fratta Polesine, Montagnana¹⁰³), en Romagne (Poggio Berni) et en Etrurie tyrrhénienne (Manciano-Samprugnano dans la région de Grosseto¹⁰⁴) (*fig. 10*). Dans la plupart des cas, les palettes sont associées aux 'pani a piccone'.

Cette association caractéristique constitue l'un des meilleurs indices de l'existence d'un réseau d'approvisionnement en bronze qui relie les gisements de l'Etrurie minière et des régions alpines aux centres producteurs de l'Italie du Nord-

verte de l'objet, on suppose habituellement qu'il a été mis au jour dans un grand tumulus à incinération fouillé sur la colline par L.-A. Girardot et présenté au Congrès préhistorique de France en 1913. Il ne s'agit en fait que d'une épingle de sûreté d'époque moderne, correspondant à l'article 78 du catalogue de la société Kirby, Beard & Co. Cette 'fibule' est d'ailleurs conservée avec deux appliques circulaires en bronze qui sont elles-mêmes très récentes. Il ne faut donc pas en tenir compte dans l'étude des contacts transalpins à l'Age du Bronze final. Un commentaire semblable doit être fait à propos de la 'fibule' identique qui provient de Cannes en Provence: G. VINDRY, *Un siècle de recherches préhistoriques et protohistoriques en Provence orientale (1875-1975)*, in *Documents d'Archéologie Méridionale* I, 1978, pp. 7-76, notamment p. 18, *fig. 8, n° 24*.

¹⁰⁰ Tous ces objets sont conservés au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (inv. 21614-21617). Plus précisément, l'exemplaire entier entre dans la catégorie des 'pani a martello' définie par E. Borgna. Les fragments sont de véritables 'pani a piccone', sauf peut-être un morceau de pointe qui entre plutôt dans le sous-type 'a doppia ascia': E. BORGNA, *Il ripostiglio di Madriolo presso Cividale e i pani a piccone del Friuli-Venezia Giulia*, Studi e ricerche di protostoria mediterranea, I, Roma 1992, pp. 34-35.

¹⁰¹ L'origine de ces objets semble devoir être cherchée dans une ou plusieurs zones de l'arc alpin, mais ils interviennent régulièrement dans les relations à longue distance avec le domaine italique d'un côté et nord-alpin de l'autre: BORGNA, *cit.* (note 101), pp. 46-62. Voir aussi: E. PELLEGRINI, *Nuovi dati su due ripostigli dell'età del bronzo finale del Grossetano: Piano di Tallone e "tra Manciano e Samprugnano"*, in *BPI LXXXIII*, 1992, pp. 341-360, notamment pp. 348-349, *fig. 4, 1-3*; A. M. BIETTI SESTIERI, *Il territorio padano dopo le terramare*, in M. BERNABO BREA - A. CARDARELLI - M. CREMASCHI, *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Milano 1997, pp. 757-767, *fig. 446*.

¹⁰² Trois fragments sont conservés au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (inv. 21666), le quatrième au musée municipal de Lons-le-Saunier (sans n° d'inventaire).

¹⁰³ E. BIANCHIN CITTON, *Rapporti tra Veneto ed Etruria mineraria nel Bronzo Finale e agli inizi dell'età del Ferro*, in DE MARINIS 1986, I, pp. 40-51.

¹⁰⁴ PELLEGRINI, *cit.* (note 101), p. 349, *fig. 3, 6-7*.

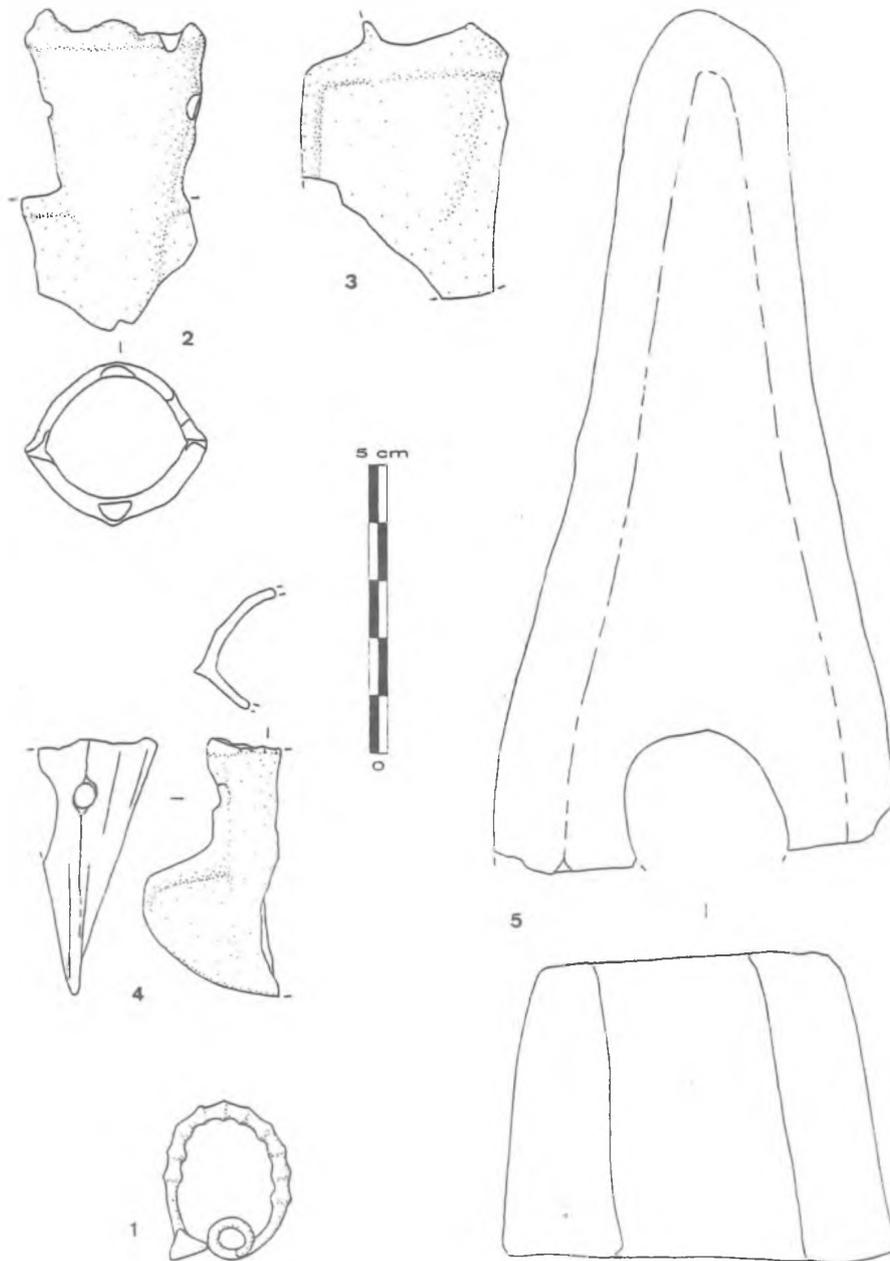


fig. 9 - Quelques objets italiens du dépôt de Larnaud (Jura): 1. fibule; 2-4. fragments de palettes à douille; 5. fragment de lingot en forme de saumon.

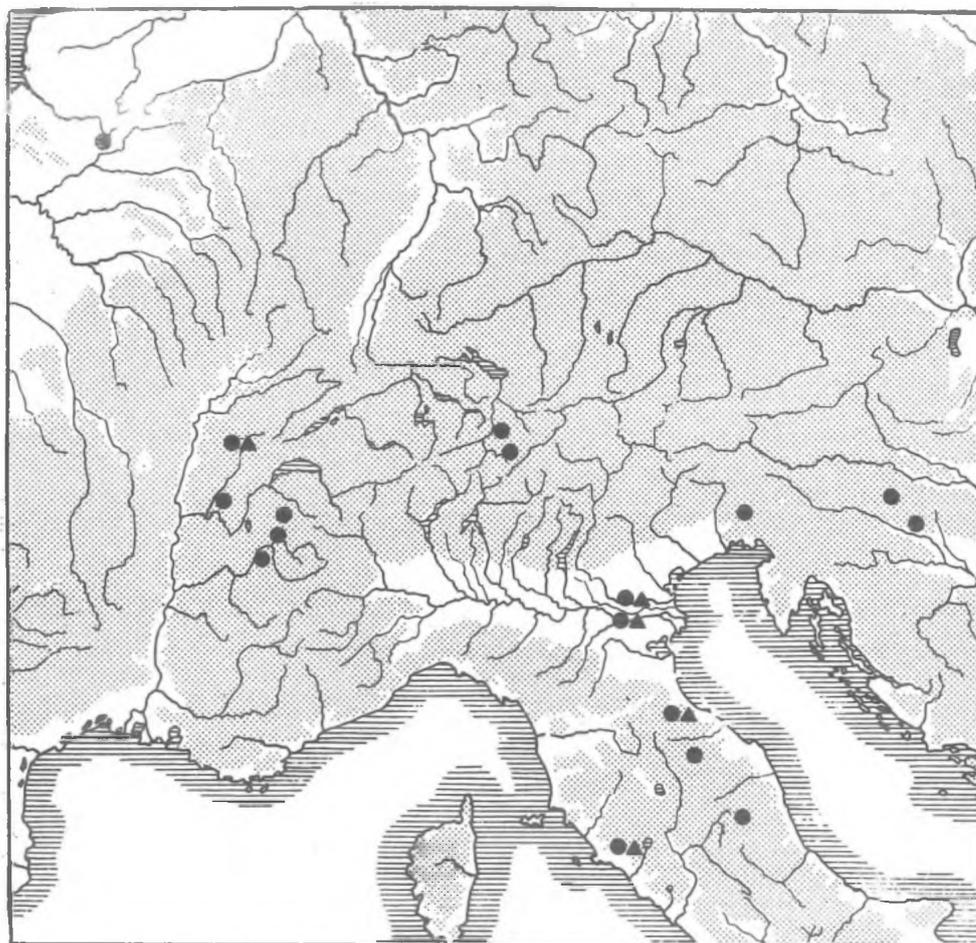


fig. 10 - Carte de répartition des lingots en forme de saumon (cercles) et des palettes à douille (triangles). D'après A. M. Bietti-Sestieri.

Est à la fin de l'Age du Bronze. Ce trafic prend place dans le contexte plus global du développement, aux XII^e-XI^e s. avant J.-C., d'un réseau d'échanges à longue distance entre l'Italie centrale et septentrionale et les cultures du bassin oriental de la Méditerranée. Ces nouveaux mouvements sont pris en charge par des communautés prospères qui assurent en outre une série d'activités artisanales spécialisées. L'exemple le mieux connu est l'habitat de Frattesina dans la basse vallée du Po¹⁰⁵.

¹⁰⁵ A. M. BIETTI SESTIERI, *Produzione e scambio nell'Italia protostorica*, in *Atti Firenze III*, pp. 223-263, notamment pp. 235-237. Voir aussi la présentation synthétique et complète du problème dans L. VAGNETTI, *I precedenti di Spina*, in *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi*, Ferrara 1993, pp. 48-51.

Les palettes à douille sont attestées, le plus fréquemment, dans des sites ou des régions qui ont également fourni des objets d'origine ou d'inspiration orientale: tessons de céramique mycénienne à Frattesina et Montagnana, peignes en ivoire d'éléphant fabriqués en Italie, objets en verre de technologie orientale et perles d'ambre à astragale à Frattesina.

La présence exceptionnelle des deux types de lingots à Larnaud suggère que le développement des activités métallurgiques et des échanges lointains, qui caractérise les plus riches des centres d'Italie centrale et septentrionale au XI^e s. avant J.-C., a pu avoir des répercussions dans certaines communautés nord-alpines. L'existence de ressources locales rares, comme le sel des sources salées, qui a dû être exploité depuis la protohistoire, peut expliquer l'intérêt que présentait la zone de Lons-le-Saunier pour les 'commerçants' originaires de Vénétie ou d'Etrurie tyrrhénienne.

La présence, dans le dépôt de Larnaud, d'un arc de fibule de type protovillanovien¹⁰⁶ caractéristique de la plaine orientale du Po (*fig. 9, 1*) suggère d'ailleurs l'existence de relations individuelles entre les habitants du secteur de Montmorot et l'Italie: il ne s'agit pas d'un objet susceptible d'être simplement importé; il était plutôt porté par un Italien de la région de Frattesina venu dans le Jura ou par un Jurassien revenu d'Italie¹⁰⁷.

Cette situation est à peu près unique en France: seuls, les 'pani a piccone' se rencontrent dans quelques dépôts des Alpes françaises du Nord¹⁰⁸. Le dépôt de Larnaud contenait d'ailleurs plusieurs objets originaires de cette région: des haches à ailerons médians et ergot de fabrication alpine (mais d'inspiration italique elles aussi)¹⁰⁹ et des barrettes d'articulation de ceintures¹¹⁰. Cette association carac-

¹⁰⁶ Conservé au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

¹⁰⁷ Sur la signification des fibules italiques dans les régions proches des Alpes à l'Age du Bronze final et au premier Age du Fer, voir R. ADAM, *L'apport d'objets italiques dans le Jura: voie unique ou voies alternatives*, in KAENEL - CURDY 1992, pp. 181-187, notamment pp. 183-184.

¹⁰⁸ A. BOCQUET, *Les rapports entre les Alpes du Nord et l'Italie au Bronze final*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LXXVIII, 1981, pp. 144-153, notamment p. 146, fig. 3. En France, en dehors de Larnaud, des lingots bipennes ont été mis au jour en Savoie (des fragments dans le dépôt de Saint-Pierre-d'Albigny/Albertville et à Aussois), en Isère (Goncelin) et, plus au nord, en Picardie (un exemplaire complet dans le dépôt de Caix).

¹⁰⁹ L. BONNAMOUR - J. COMBIER, *Un dépôt du Bronze final dans une grotte inviolée de Salavas*, in *Études Préhistoriques* II, 1972, pp. 3-14, notamment pp. 9-12; A. BOCQUET, *cit.* (note 108), pp. 148-149, fig. 5-6. En dehors de la région Rhône-Alpes, des haches de ce type ont été trouvées à Larnaud et Equevillon dans le Jura, dans le Sud de la France ainsi que dans le riche dépôt du Theil à Billy dans le Cher: G. CORDIER, *La sépulture de l'Age du Bronze final du Theil à Billy (Loir-et-Cher, France)*, in *ArchKorrespondenzblatt* XXVII, 1997, pp. 73-92.

¹¹⁰ J.-P. THEVENOT, *L'Age du Bronze en Bourgogne. Le dépôt de Blanot (Côte-d'Or)*, Dijon 1991, pp. 89-92.

téristique pourrait indiquer l'itinéraire suivi par les objets et les individus entre l'Italie du Nord-Ouest et le Jura (par le Val d'Aoste et le col du Petit Saint-Bernard ou par le col du Mont Cenis et la vallée de la Maurienne, par exemple.

Pendant la phase suivante, au VIII^e et dans la première moitié du VII^e s. avant J.-C. (Hallstatt C), le site de Montmorot et ses environs sont fréquentés mais les vestiges de cette occupation sont relativement modestes: aux possibles séries de céramiques communes anciennes de la butte du Château correspondent de petits groupes de tumulus dispersés le long des premiers reliefs du Jura. Des sépultures de Villeneuve-sous-Pymont, Aux Eris, et de Gevingey, Grand Champ¹¹¹, respectivement à 3 km. au nord et à 5 km. au sud de la butte du Château, contenaient un rasoir, objet qui, au Hallstatt C, est associé aux défunts de statut social élevé¹¹². A cette époque, néanmoins, les communautés les plus riches de la région sont celles qui sont établies dans la Combe d'Ain, à une vingtaine de kilomètres plus à l'est. On trouve là de nombreuses nécropoles tumulaires dans lesquelles la position éminente des titulaires des tombeaux se traduit par la présence d'une épée en bronze ou en fer dans le mobilier funéraire.

Montmorot et les relations entre le Nord-Ouest de l'Italie et la Franche-Comté vers 600 avant J.-C.

L'habitat de hauteur de Montmorot ne semble se développer véritablement qu'à partir de la seconde moitié du VII^e et jusqu'au troisième quart du VI^e s. avant J.-C. Il bénéficie alors pleinement de sa position géographique remarquable: au pied du plateau du Jura, dominant la plaine de Bresse, il se trouvait sans doute sur le trajet de la voie terrestre qui reliait la vallée du Rhône (à la hauteur de Lyon) et les vallées de l'Ill (au niveau du Britzgyberg à Illfurth) et du Rhin¹¹³. Cet itinéraire croisait là une autre voie possible entre le confluent de la Saône et du Doubs, au delà de la plaine de Bresse, au Nord-Ouest, et les passages alpins, par l'intermédiaire de la reculée de Lons-le-Saunier, au Sud-Est. Non loin de la butte, des sources salées étaient exploitées dès l'Antiquité et peut-être pendant la protohistoire¹¹⁴. La production de sel constituait à cette époque une ressource économique pré-

¹¹¹ MILLOTTE-VIGNARD 1962, pp. 10-11, pl. 2, n° 21 et 30.

¹¹² BRUN 1992, pp. 193-194.

¹¹³ Pour l'environnement archéologique de l'habitat de Montmorot, voir la bibliographie et les cartes de répartition établies par J.-F. Piningre, in BRUN-CHAUME 1997, pp. 361-365.

¹¹⁴ Depuis 1996, un programme collectif de recherches mené par le laboratoire de chrono-écologie de Besançon a pour but d'étudier: "Les sources salées du Jura: 6000 ans d'exploitation". Il est coordonné par Pierre Pétrequin, Jean-François Piningre et Olivier Weller.

cieuse, qui fit ailleurs la prospérité de l'agglomération de Hallstatt (extraction du sel gemme) et des communautés établies près de l'estuaire du Rhin (exploitation du sel marin)¹¹⁵.

Le matériel trouvé dans les couches d'habitat de cette époque témoigne de la relative richesse de la population de Montmorot. La présence de tessons de céramique grise monochrome (*fig.* 11, 1-4 et 6-7) indique que le site avait probablement un rôle d'intermédiaire dans les échanges à longue distance le long des vallées du Rhône et de la Saône dans la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C. L'origine probable de ces productions, qui est proposée avec prudence par Jean-Christophe Sourisseau¹¹⁶, met d'ailleurs en évidence des relations originales avec les «ateliers côtiers provençaux à l'est de Marseille, [...] de la basse vallée du Rhône, peut-être plus précisément du Vaucluse [...] et du Languedoc oriental».

L'absence d'amphores massaliètes¹¹⁷ – si toutefois elle n'est pas due au caractère partiel de l'exploration du site – peut être imputée au fait que l'apogée de l'habitat de Montmorot est antérieure au début de la diffusion de ce type de récipient vers le domaine hallstattien. La céramique attique n'est pas représentée non plus. Toutefois, la fouille de M. Vuillemey a livré (hors stratigraphie) un pied cylindrique haut et étroit en céramique à pâte gris brun et surface lissée identique aux productions locales du site (*fig.* 11, 5). La forme de ce fragment est tout à fait inhabituelle et sans équivalent dans la céramique hallstattienne. On peut la comparer en revanche à celle du pied de certaines kylikes attiques de la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C., comme les coupes à yeux, les coupes des petits maîtres ou les coupes de Droop, qui ont d'ailleurs été importées jusqu'en Bourgogne, en Al-

¹¹⁵ Pour Hallstatt, voir par exemple: *Krieger und Salzberren. Hallstattkultur im Ostalpenraum*, Mainz 1970. Pour l'estuaire du Rhin: PARE 1992, pp. 170-172.

¹¹⁶ SOURISSEAU, à paraître.

¹¹⁷ L'habitat de Montmorot figure à tort sur toutes les cartes de répartition récentes des amphores massaliètes en Gaule. Rien ne permet de supposer la présence de ce type d'importation sur le site. M. Vuillemey n'en a trouvé aucun tesson, pas plus sans doute que L.-A. Girardot au début du siècle. Tous les auteurs qui ont traité cette question se fondent sur un passage d'un article de F. Benoît sans l'avoir vraiment lu: l'auteur n'y mentionne Montmorot qu'à cause des fragments de céramique grise monochrome qui y ont été mis au jour mais ne fait pas état de tessons d'amphores micacées. D'ailleurs, le site jurassien ne figure pas sur la carte des importations méditerranéennes en Gaule que F. Benoît publie en 1956, puis, dans une version soigneusement mise à jour, en 1965. Pour se faire une idée précise de la question, lire d'un côté: J.-L. FLOUEST, *Inventaire des amphores massaliètes des régions Berry, Bourgogne et Franche-Comté*, in M. BATS (sous la direction de), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion*, Lattes - Aix-en-Provence 1990, pp. 253-258, notamment p. 256; et de l'autre F. BENOÎT, *Amphores grecques d'origine ou de provenance marseillaise*, in *RivStLig* XXI, 1955, p. 43; ID., *Relations de Marseille grecque avec le monde occidental*, in *RivStLig* XXII, 1956, pp. 5-32, notamment pp. 20-21 (avec la bibliographie précédente), la carte de la figure 1 et la liste des sites qui lui est associée, p. 6; ID., *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence 1965, carte mise à jour: p. 33, fig. 3.

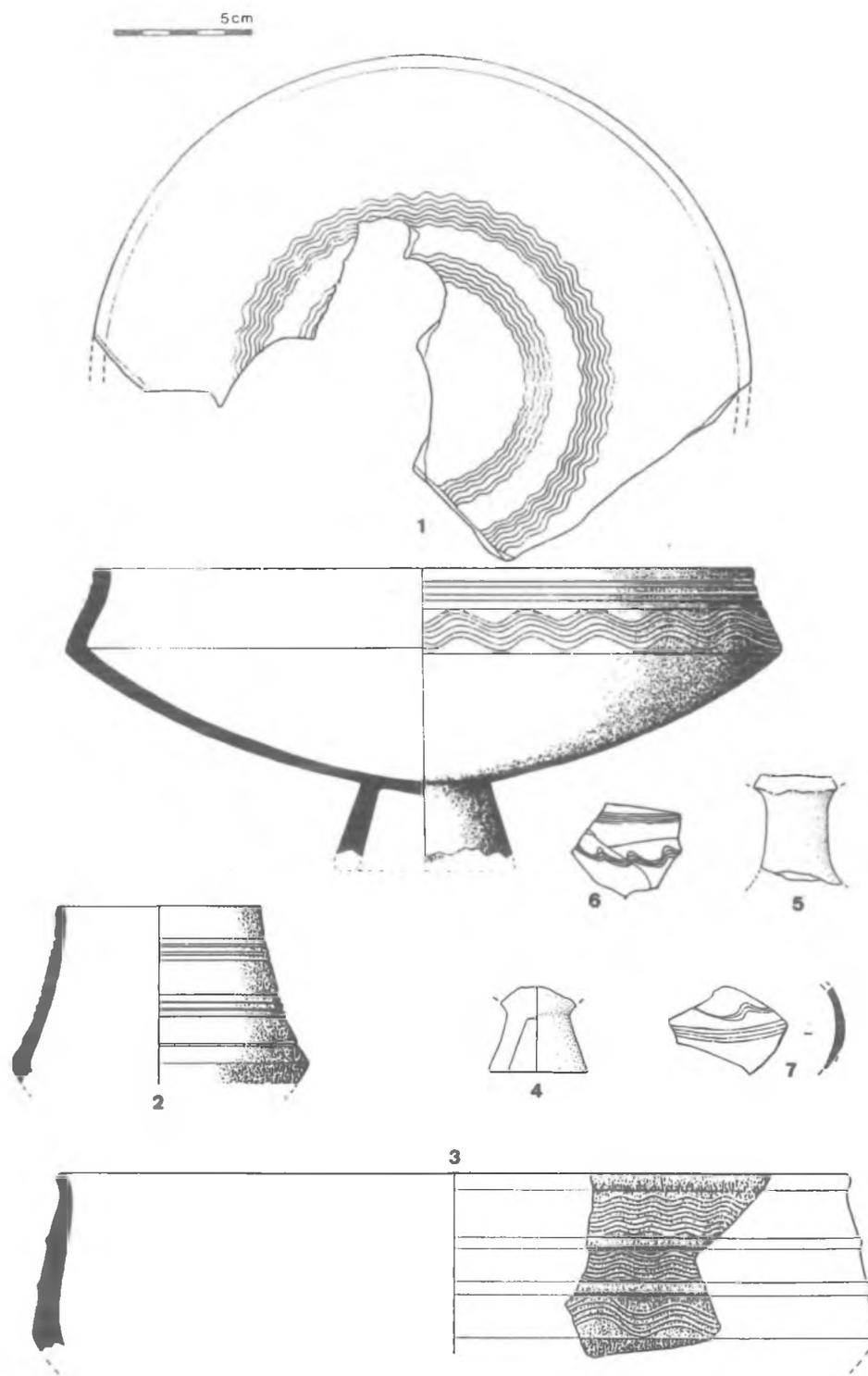


fig. 11 - Les vases en céramique grise monochrome de Montmorot (Jura): 1. grand plat à pied (couche H); 2. petit gobelet (couche I); 3. coupe à filets (couche I); 4. pied creux (fouilles Girardot); 5. pied cylindrique haut de fabrication locale; 6-7. tessons à décor ondé (fouilles Girardot). 1-3: d'après R.-F. Scotto; 6-7: d'après J.-P. Millotte.

sace et en Allemagne du Sud, par exemple ¹¹⁸. On a peut-être affaire ici à une imitation locale de vase à boire grec, comme celles que W. Kimmig a identifiées sur l'habitat princier de la Heuneburg, dans la haute vallée du Danube ¹¹⁹.

Plus généralement, le développement de l'habitat de Montmorot intervient à l'époque où apparaissent divers indices de l'intégration de la Franche-Comté dans les nouveaux réseaux d'échanges à longue distance qui commencent à se constituer dès la seconde moitié du VII^e s. avant J.-C. Ce sont encore des vestiges isolés, qui ne permettent pas de donner une vision d'ensemble des étapes du processus.

L'un des premiers objets précieux importés dans la région provient du tumulus 3 de la Censure à Chaffois. Il s'agit d'un fragment de pommeau d'épée en fer du type de Mindelheim composé d'un bloc d'ivoire incrusté de pastilles d'ambre triangulaires ¹²⁰. Les matériaux employés proviennent du Proche-Orient, sans doute par l'intermédiaire de l'Italie centrale tyrrhénienne, pour l'un, et de l'Europe du Nord, pour l'autre. Le pommeau, quant à lui, a probablement été fabriqué au Nord des Alpes: les rares pièces de comparaison connues ont été mises au jour dans la nécropole de Hallstatt en Autriche ¹²¹. L'exemplaire le plus comparable est celui qui ornait la poignée de l'épée en fer de la tombe à char de Marainville-sur-Madon en Lorraine. Une production occidentale n'est donc pas exclue. La datation des deux pommeaux d'ivoire trouvés en France est délicate à déterminer: ils étaient fixées à des armes caractéristiques d'une phase récente du Hallstatt C (fin du VIII^e et première moitié du VII^e s. avant J.-C.) mais figurent dans des sépultures dont le mobilier peut être daté du Hallstatt D1 ¹²². Une datation dans la seconde moitié du VII^e s. avant J.-C. est ainsi probable.

¹¹⁸ Au Britzgyberg d'Illfurth: J. SCHWEITZER, *L'oppidum du Britzgyberg et le faciès hallstattien dans le Horst de Mulhouse*, in BRUN - CHAUME 1997, pp. 57-66, fig. 5; MAFFRE 1997, fig. 6-9. À la Heuneburg: W. KIMMIG, *Die Heuneburg an der oberen Donau*, Stuttgart 1983, fig. 83-84. Dans la tombe princière de Vix: R. JOFFROY, *Vix et ses trésors*, Paris 1979, fig. 56.

¹¹⁹ W. KIMMIG, *Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropa*, in *JahrZentrMusMainz* XXX, 1983, pp. 5-78, fig. 59, 1-2.

¹²⁰ MILLOTTE 1976, fig. 5, 3; BICHET - MILLOTTE 1992, pp. 69-70, fig. 59, 2.

¹²¹ H. GERDSEN, *Studien zu den Schwertgräbern der älteren Hallstattzeit*, Mainz 1986, p. 91, note 449, pl. 5, 1 et pl. 6, 2-3; W. KIMMIG, *Der Handel in der Hallstattzeit*, in *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa*, I, Göttingen 1985, pp. 214-230.

¹²² La datation de la tombe à char de Marainville-sur-Madon repose sur la forme des revêtement de moyeux des roues du véhicule, des éléments de harnachements de chevaux et du chaudron en bronze. Voir: L. OLIVIER, *Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges): premiers résultats*, in *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris 1988, pp. 271-301; C. PARE 1992, pp. 74 et 156; M. EGG, *Das hallstattzeitliche Fürstengrab von Strettweg bei Judenburg in der Obersteiermark*, Mainz 1996, pp. 93-95. La tombe de Chaffois est habituellement datée du Hallstatt C. Elle contient toutefois

A cette époque, à la transition entre le Hallstatt C et le Hallstatt D1, l'organisation des nécropoles franc-comtoises subit une importante transformation: au Hallstatt D1, les sépultures fondatrices des principaux tertres funéraires ne sont plus des tombes masculines à épée, comme au Hallstatt C, mais de riches tombes féminines à parure abondante. Les objets métalliques qui composent cette dernière deviennent plus lourds; le vêtement se couvre d'appliques, de disques et de pendeloques; de nouvelles matières, comme le lignite et le verre, sont utilisées pour embellir le costume. Comme en Allemagne du Sud et en Alsace, les tombes les plus riches contiennent aussi des colliers en perles de corail et des amulettes faites de coquillages méditerranéens¹²³. L'habitat de Montmorot a lui-même fourni, comme on l'a vu, une perle tubulaire de corail probablement datée de cette époque (fig. 2, 22). Les circuits d'approvisionnement en matériaux semi-précieux d'origine marine sont mal connus. Quoiqu'il en soit, il est certain que, dès cette époque ancienne, ils atteignaient le Jura français. La provenance précise du corail ne peut être déterminée. Toutefois, la découverte récente de plusieurs débris de branches de ce matériau au fond d'une barque coulée vers la fin du VI^e s. avant J.-C. dans le port de Marseille indique que l'on en pratiquait la récolte régulière sur les côtes provençales dès l'époque archaïque¹²⁴.

Les différentes pièces qui composent ces parures franc-comtoises du Hallstatt D1 ont des formes très caractéristiques, qui permettent de distinguer les femmes jurassiennes de leurs voisines bourguignonnes, lorraines ou alpines. Certains types d'ornements ont une diffusion géographique limitée (le Jura français et une partie de la Bourgogne¹²⁵ ou bien la Franche-Comté et la Suisse occidentale¹²⁶). Les objets les plus originaux sont sans doute les 'boucliers de pudeur', ces disques ajourés à renflement médian et anneaux concentriques mobiles, qui étaient probablement cousus au niveau de la ceinture. Ces appliques, réservées aux femmes de statut éminent, ne sont guère attestées en dehors du Jura: on en connaît seulement deux exemplaires en Savoie, deux autres dans le Valais et un fragment dans l'habitat de Chassesey en Bourgogne¹²⁷ (fig. 12).

un large bracelet en lignite qui peut être attribué plutôt au Hallstatt D1: BICHET - MILLOTTE 1992, fig. 59, 4-5. H. Gerdson a d'ailleurs supposé que le fragment de pommeau en ivoire n'a pas été déposé dans la tombe avec l'épée mais qu'il constituait une amulette faite à partir d'un objet ancien: GERDSEN, *cit.* (note 121), p. 48.

¹²³ PININGRE 1996, pp. 100-103.

¹²⁴ P. POMEY, *Les épaves grecques et romaines de la place Jules Verne à Marseille*, in CRAI 1995, pp. 459-482, notamment p. 471.

¹²⁵ Comme les agrafes de ceintures en triangle et rectangle décorées au trémolo, les anneaux de cheville ouverts en ruban ou les pendeloques en crotales à branches parallèles: voir PININGRE 1996, pp. 93-100.

¹²⁶ Comme les brassards-tonnelets: voir BICHET - MILLOTTE 1992, pp. 101 et 108, fig. 77.

¹²⁷ BICHET - MILLOTTE 1992, p. 108 et fig. 78; THEVENOT 1997, fig. 2, 3.

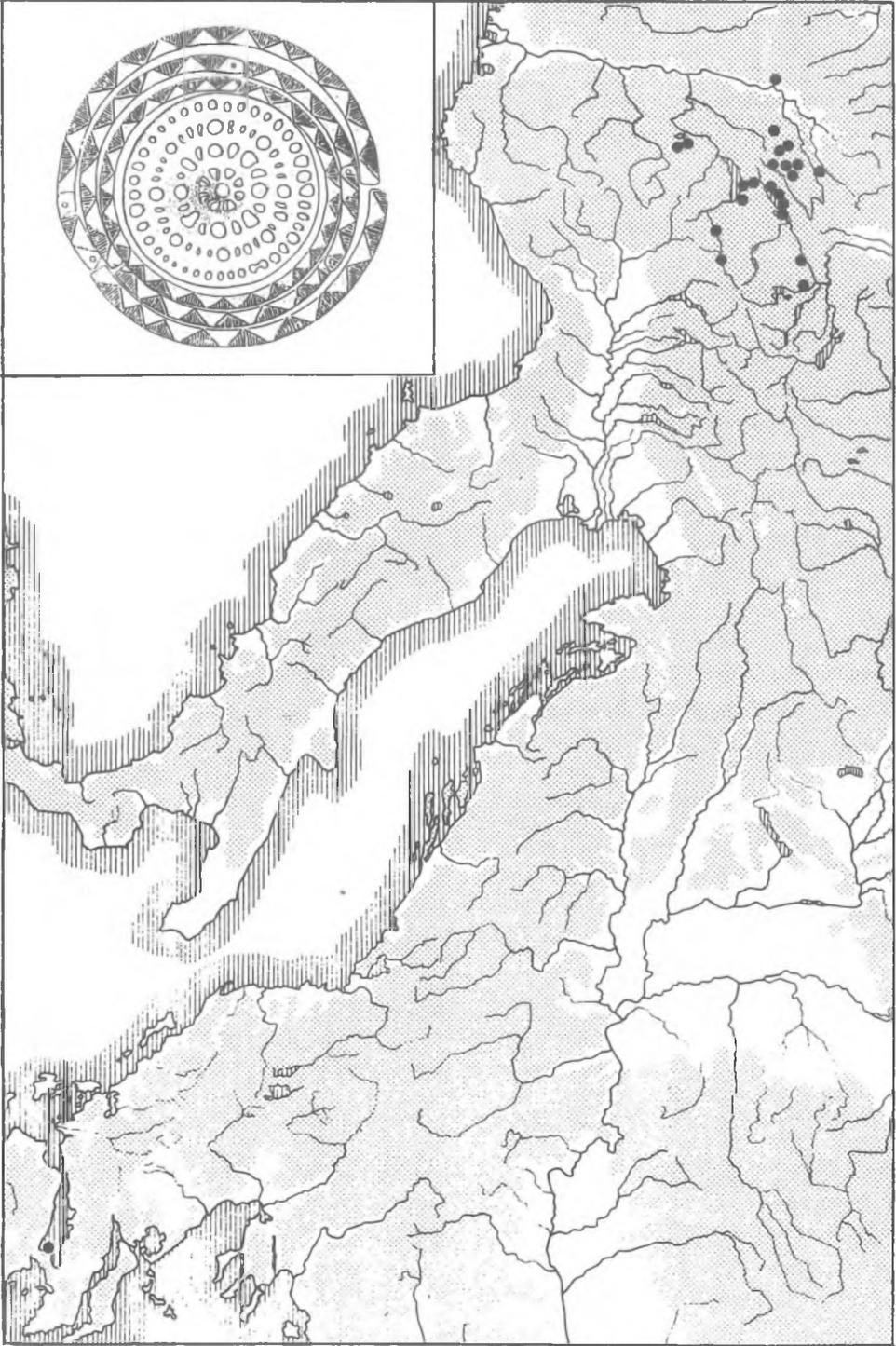


fig. 12 - Carte de répartition des disques ajourés à renflement médian. D'après J.-P. Millotte (complétée).

Un exemplaire fragmentaire a aussi été mis au jour lors des fouilles anglaises dans le sanctuaire d'Héra à Perachora, au nord du territoire de Corinthe¹²⁸. L'itinéraire suivi par l'objet est difficile à reconstituer. Les raisons de son transport peuvent aussi prêter à discussion¹²⁹. S'agit-il d'une curiosité exotique trouvée fortuitement au cours d'une expédition occidentale par un marin grec et offerte à son retour dans l'un des principaux sanctuaires de sa cité d'origine? A-t-on affaire au contraire à une véritable offrande hallstattienne destinée à une divinité féminine étrangère, une parure précieuse envoyée par une franc-comtoise vers le lointain sanctuaire méridional? Dans ce cas, le disque ajouré de Perachora constituerait une illustration archéologique exceptionnelle de la tradition légendaire des offrandes hyperboréennes qui parvenaient à Délos après un long trajet depuis les régions septentrionales (Hdt. IV, 33-35). D'autres petits objets de parure contemporains d'origine bourguignonne ou franc-comtoise (des pendeloques à bélière en forme de rouelle notamment) ont d'ailleurs été mis au jour dans le dépôt votif archaïque du grand sanctuaire de Mater Matuta à Satricum, dans le Latium, et dans la riche tombe 660 de Mégara Hyblaea, en Sicile.

Les trouvailles mentionnées jusqu'à présent suggèrent l'existence, dès le Hallstatt D1, d'une circulation de matières et d'objets entre la Franche-Comté et le domaine méditerranéen, par des voies plus ou moins directes qui ne peuvent être reconstituées avec précision. Mais c'est aussi de cette époque que datent les premiers indices clairs de relations directes entre le domaine hallstattien occidental (Allemagne du Sud, Suisse occidentale et Franche Comté) et la culture de Gola-secca. Dans le Jura français, c'est alors que se diffuse l'usage de fermer les vêtements à l'aide d'une fibule. Les premières formes sont inspirées de modèles italiques. Ainsi, les fibules serpentiformes mises au jour à Montmorot appartiennent au type S4A de G. Mansfeld, qui est bien représenté dans le Württemberg, mais surtout dans le Tessin, la région de Côme et la zone de Sesto Calende¹³⁰ (fig. 13). Plus généralement, on peut supposer une fréquentation de l'Italie du Nord-Ouest par des individus d'origine transalpine à la fin du VII^e et dans la première moitié du VI^e s. avant J.-C. C'est ainsi que peut s'expliquer l'adoption d'armes hallstat-

¹²⁸ H. PAYNE, *Perachora, the Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933. Architecture, Bronzes, Terracottas*, Oxford 1940, p. 182, pl. 82, 26.

¹²⁹ Pour un examen plus détaillé de la question, voir: S. VERGER, *Des objets hallstattiens et languedociens dans le sanctuaires d'Héra à Perachora*, in TH. JANIN (sous la direction de), *Mailbac et le premier Age du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Actes du colloque de Carcassonne (1997), Lattes 2000, pp. 387-414.

¹³⁰ Voir en dernier lieu PININGRE 1996, pp. 82-84, fig. 98 et p. 165. En revanche, il ne faut sans doute pas prendre en compte la rosette en bronze provenant de Montmorot, qui a été identifiée à tort comme un ornement de fibule italique. Voir SCOTTO 1992, p. 79, fig. 11, h.



fig. 13 - Carte de répartition des fibules de type Mansfeld S4A en bronze. D'après J.-F. Piningre.

tiennes par les représentants les plus éminents des familles aristocratiques de Sesto Calende (tombe de guerrier A et B) et de Golasecca à cette époque¹³¹.

Le fameux excursus livien concernant le passage d'une armée gauloise en Italie au moment de la fondation de Massalia et du règne de Tarquin l'Ancien (Liv. V, 34) relate des épisodes qui sont censés avoir eu lieu vers 600 avant J.-C., c'est-à-dire à l'époque qui nous intéresse ici. On peut noter que, si, dans ce passage, les Séquanes ne sont pas mentionnés, leurs voisins méridionaux, les Ambarres, en revanche, faisaient partie de l'expédition vers la Cisalpine. Dans la liste fournie par Tite-Live, c'est d'ailleurs le peuple le plus proche des Alpes¹³². A l'époque de la

¹³¹ DE MARINIS 1975, pl. I, 1; VI, 4; XI, 1.

¹³² PARE 1991, fig. 10.

guerre des Gaules, son territoire se trouvait dans les environs de la ville actuelle de Bourg-en-Bresse et correspondait à peu près à l'actuel département de l'Ain¹³³. Il était limité au sud par le territoire des Allobroges et au nord par ceux des Eduens à l'ouest et des Séquanes à l'est. Quelle que soit la part de réalité historique que recèle le récit livien¹³⁴, on ne peut qu'être frappé par la convergence des données archéologiques et des données littéraires sur la question des contacts qu'établissent les populations installées entre Jura et Bresse avec l'Italie du Nord-Ouest à la fin de l'époque orientalisante.

Le graffite de Montmorot peut être attribué à cette phase d'intensification des échanges qui conduit à la diffusion, d'un côté à l'autre de l'arc alpin, de modes vestimentaires, de types d'armes, de pratiques votives et de savoirs de l'écriture. Les groupes aristocratiques établis à Sesto Calende semblent avoir joué un rôle important dans la mise en place de ces circuits et notamment dans la réception et la transmission de l'usage de l'écriture: c'est de cette localité que proviennent en effet à la fois la plus ancienne des inscriptions transpadanes et les premières armes hallstattiennes d'Italie. Cela va probablement de pair avec des transformations dans les itinéraires à travers les Alpes occidentales: les anciens trajets par les Alpes françaises (cols du Petit Saint-Bernard et du Mont Cenis) sont concurrencés par un parcours plus septentrional, par le Simplon et le Valais, contrôlé par les communautés de la basse vallée du Tessin. La présence de disques ajourés franc-comtois aussi bien en Savoie que dans le Valais (*fig. 12*) pourrait être retenue comme un indice de la coexistence des deux voies pendant le Hallstatt D1.

Quelques rares indices laissent aussi supposer l'existence de contacts directs entre les milieux aristocratiques hallstattiens et la côte ligure à la fin de l'époque orientalisante. Une épée à antennes hallstattienne de cette époque a été mise au jour à Pietra Ligure au sud-ouest de Gênes, peut-être dans une riche tombe à char dont le mobilier a été en grande partie dispersé¹³⁵. Plus à l'est, une stèle ornée pro-

¹³³ C. PEYRE, in C. GOUDINEAU - C. PEYRE, *Bibracte et les Eduens. A la découverte d'un peuple gaulois*, Paris 1993, p. 145.

¹³⁴ Sur ce point, voir G. COLONNA, in MORIGI GOVI-COLONNA 1981, pp. 92-93; Id., in GAMBARI-COLONNA 1986, p. 159; M. TORELLI, *I Galli e gli Etruschi*, in VITALI 1987, pp. 1-7. C. Pare accorde une grande confiance au récit de Tite-Live, si ce n'est pour la chronologie des déplacements celtiques, qu'il considère erronée (PARE 1991, p. 196). Il rattache l'histoire des Gaulois de Bellovèse à la situation du V^e s. avant J.-C., époque pendant laquelle les témoignages archéologiques de contacts entre Gaule du Centre-Est et Golasecca sont particulièrement nombreux. Cette position est difficile à tenir, dans la mesure où justement la question de l'ancienneté du premier peuplement gaulois d'Italie constitue le cœur du récit et où le contexte historique de l'expédition est par deux fois rappelé: «sous le règne de Tarquin l'ancien» et au moment de la fondation de Massalia. Pour une présentation plus critique de l'exkursus, voir WERNICKE 1991, pp. 106-110.

¹³⁵ DE MARINIS 1975, pp. 235-237, pl. X, B.

venant de Lerici¹³⁶, au sud-est de La Spezia, montre un guerrier équipé, entre autres armes, d'une épée à antennes comparable aux exemplaires hallstattiens de la seconde moitié du VII^e ou de la première moitié du VI^e s. avant J.-C. Un peu plus au sud-est, à Filetto, dans le Val di Magra, deux stèles portent des représentations de poignards hallstattiens plus récents¹³⁷. Ces monuments ont été mis au jour à moins d'une trentaine de kilomètres du lieu de découverte de la coupe de Querceta dont l'inscription présente d'assez grandes similitudes avec le graffite de Montmorot.

L'introduction d'éléments hallstattiens dans la panoplie de certains guerriers de Ligurie ne suppose pas nécessairement la présence d'individus d'origine transalpine dans cette région. Elle est plutôt à mettre au compte de l'ouverture culturelle et de la mobilité qu'y manifestent les élites à partir de la fin du VII^e s. avant J.-C.¹³⁸. Celles-ci constituent à cette époque un relais important dans la transmission des innovations culturelles entre l'Etrurie minière, d'un côté, et la région de Golasecca et le cœur du domaine nord-alpin, de l'autre.

La transmission de l'écriture: en marge du phénomène princier hallstattien?

Pendant le Hallstatt D1, plusieurs autres sites de hauteur comparables à celui de Montmorot sont occupés. Le plus important d'entre eux se trouve à environ 40 km. au nord-est de Montmorot: c'est le camp du Château à Salins-les-Bains¹³⁹. Il s'agit d'un long éperon calcaire dont le sommet était au moins partiellement entouré d'une fortification édifée sans doute au premier Age du Fer. Le site a fourni les traces d'une occupation de l'Age du Bronze final et des phases ancienne et moyenne du premier Age du Fer. Toutefois, il semble se développer dans la seconde moitié du VI^e s. et le premier quart du V^e s. avant J.-C., comme l'indique la très forte proportion de fibules datées du Hallstatt D2-3. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les premières céramiques importées: des tessons de céramique grise monochrome d'abord, puis, à partir du dernier quart du VI^e s. avant J.-C., des fragments de céramiques attiques¹⁴⁰ et d'amphores massaliètes.

Contrôle des voies d'échanges à longue distance, exploitation des sources salées des environs de Salins: les raisons de l'essor du camp du Château dans la se-

¹³⁶ L. GERVASINI et A. MAGGIANI, *La stele di Lerici e l'oplismós dei Liguri in età arcaica*, in *StEtr* LXII, 1996, pp. 27-61. La forme de l'épée est étudiée par L. Gervasini aux pp. 30-34.

¹³⁷ DE MARINIS 1975, pp. 238 et 241, pl. X, C et XII, A.

¹³⁸ G. COLONNA, in GAMBARI-COLONNA 1986, pp. 154-159.

¹³⁹ J.-F. PININGRE et V. GANARD 1997, *Le pôle princier de Salins et le Hallstatt D du Jura*, in BRUN-CHAUME 1997, pp. 125-138.

¹⁴⁰ MAFFRE 1997, p. 219, fig. 12-18.

conde moitié du VI^e et la première moitié du V^e s. avant J.-C. sont les mêmes que celles qui peuvent expliquer la prospérité de Montmorot à l'époque précédente. Toutefois, le nouveau site semble exercer un contrôle territorial plus étendu et jouer un rôle de 'résidence princière' au centre d'un espace qui couvre une bonne partie du Jura français. Cette mainmise opérée par les familles aristocratiques des environs de Salins sur les contacts lointains et sur la fabrication du sel pourrait expliquer le déclin puis l'abandon de l'habitat de la butte du Château à Montmorot, qui semble intervenir justement à l'époque du début de l'apogée du Camp du Château à Salins. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'on assiste à cette époque à une désaffection générale des petits sites de hauteur de la région, comme cela a pu être observé autour de sites princiers mieux connus, comme Breisach dans la vallée du Rhin¹⁴¹.

Le secteur de Lons-le-Saunier conserve néanmoins une certaine importance jusque dans la première moitié du V^e s. avant J.-C. C'est en effet à quelques kilomètres au sud-est de Montmorot que se trouvent les très riches tertres funéraires de la Croix des Monceaux à Conliège. Plusieurs d'entre eux ont été fouillés au XIX^e siècle, mais la documentation conservée est très incomplète. L'un d'entre eux a fourni «un anneau ou bracelet en or, creux». Le tumulus 6, fouillé partiellement en 1886, contenait un certain nombre d'objets métalliques, parmi lesquels une amphore en bronze de fabrication étrusque¹⁴² (*tav.* XXXVI *d*). Les attaches inférieures des anses sont ornées de sirènes munies de quatre ailes déployées. Ce motif, très rare au Nord des Alpes¹⁴³ comme d'ailleurs en Etrurie tyrrhénienne, est au contraire particulièrement bien représenté sur la vaisselle métallique étrusque importée en Italie du Nord dans la première moitié du V^e s. avant J.-C. Il est présent sur des 'Schnabelkannen' découvertes à Bologne (Giardini Margherita)¹⁴⁴, mais aussi, plus à l'ouest, à Gênes¹⁴⁵ et à Gravellona Toce, à l'ouest du Lac Ma-

¹⁴¹ BRUN 1992. C'est là un phénomène caractéristique du passage entre le Hallstatt D1 et le Hallstatt D2-3. Autour de Breisach, la disparition des petits habitats fortifiés périphériques au profit d'une place centrale en pleine expansion a été observée de manière particulièrement claire: PARE 1989, pp. 428-432. Voir aussi les cartes de distribution des sites établies par R. Dehn et S. Plouin, in BRUN-CHAUME 1997, pp. 392-394.

¹⁴² L. LERAT, *L'amphore de bronze de Conliège (Jura)*, in *Actes du colloque sur les influences helléniques en Gaule*, Dijon, 1958, pp. 89-98; M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT, *Conliège*, in *Trésors des princes celtés*, Paris 1987, pp. 203-206.

¹⁴³ Il ne figure que sur deux 'Schnabelkannen' d'Europe centrale: Sunzig en Autriche (R. PRATTIONI, *Urgeschichte des österreichischen Raumes*, Wien 1954, fig. 449, 2-3) et Hradiště en Bohême (M. CHYTRÁČEK, *Nové poznatky o halštatsko-laténských bronzových nádobách z Čech [New Evidences on Bohemian Bronze Utensils of the Hallstatt-La Tène Period]*, in *Archeologické Rozhledy* XXXV, 1983, pp. 427-451, fig. 3, 4; J. BOUZEK, *Gli Etruschi e la Boemia*, in *StEtr* LIII, 1987, pp. 17-25, fig. 1, e).

¹⁴⁴ B. BOULOUMIÉ, *Les cénochoès en bronze du type 'Schnabelkanne' en Italie*, Rome 1973, pp. 16-17.

¹⁴⁵ BOULOUMIÉ, *cit.* (note 144), p. 204.

jeur¹⁴⁶. Il apparaît aussi sur deux œnochoès biconiques et une olpè trouvées dans la nécropole de Gênes¹⁴⁷ et sur un fragment d'attache d'anse provenant de l'habitat de Campo Servirola à San Polo, en Emilie occidentale¹⁴⁸. L'amphore de Conliège témoigne donc de la persistance de contacts spécifiques entre la zone de Montmorot/Lons-le-Saunier et l'Italie du Nord-Ouest jusque dans la première moitié du V^e s. avant J.-C. A cette époque, l'habitat de hauteur de Montmorot semble désaffecté. S'y est sans doute substitué quelque établissement aristocratique installé plus à l'est, sur le rebord du plateau.

Les témoignages de contacts étroits entre la Gaule du Centre-Est et la culture de Golasecca se multiplient pendant le Hallstatt D2-3 et La Tène A. Ils concernent d'abord toute une série d'aspects de la vie aristocratique en Gaule du Centre-Est et dans la culture de Golasecca. Les produits précieux étrusques et peut-être grecs sont probablement acheminés par l'intermédiaire de l'agglomération de Côme¹⁴⁹. Les pratiques funéraires aristocratiques se modifient d'un côté comme de l'autre des Alpes: l'usage hallstattien de déposer un char à quatre roues dans la tombe est attesté dans la première moitié du V^e s. avant J.-C. à Côme ('tomba del Carro' de la Ca' Morta); l'habitude nord-italique d'incinérer le défunt et de déposer ses ossements dans un vase métallique (situle, ciste à cordons, situle stamnoïde) se répand en Bourgogne et dans le Berry¹⁵⁰. On note enfin des influences mutuelles sur les modes de fabrication des produits de luxe, comme les chars à quatre roues¹⁵¹.

Les échanges culturels ont lieu également à un niveau plus modeste. Plusieurs types d'objets de parure et de vêtement sont diffusés à la fois en Bourgogne-Franche-Comté et dans le Nord de l'Italie: les fibules hallstattiennes (fibules à pied relevé décoré de barrettes de corail sur l'arc, 'Bandfibeln', fibules à pied ornitho-

¹⁴⁶ BOULOUMIÉ, *cit.* (note 144), pp. 52-53; DE MARINIS 1981, pl. 47.

¹⁴⁷ R. PARIBENI, *Necropoli arcaica rinvenuta nella città di Genova*, in *Ausonia* V, 1910, p. 25 (tombe 48); P. MINGAZZINI, *Due tombe della necropoli preromana di Genova*, in *Studi Genuensi* III, 1960-61, pp. 35-51, notamment pp. 40-42, fig. 4-6; P. MELLI, *Genova. Necropoli preromana di via Giulia*, in *Restauri in Liguria*, Genova 1978, pp. 43-56.

¹⁴⁸ *L'Età del Ferro nel Reggiano* 1992, n° 755, pp. 114-115, pl. P.

¹⁴⁹ P. BRUN, *La ruine des 'résidences princières' et le développement des cultures de l'Aisne-Marne et de l'Hunsrück-Eifel*, in F. BOURA - J. METZLER - A. MIRON (sous la direction de), *Interactions culturelles et économiques aux Ages du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Luxembourg 1993, pp. 9-22.

¹⁵⁰ S. VERGER, *De Vix à Weiskirchen: la transformations des rites funéraires aristocratiques en Gaule du Nord et de l'Est au V^e siècle avant J.-C.*, in *MEFRA* CVII, 1995, pp. 335-458, notamment pp. 339-363; ID., *L'incinération en urne métallique: un indicateur des contacts aristocratiques transalpins*, in BRUN - CHAUME 1997, pp. 223-238, notamment pp. 230-232.

¹⁵¹ M. EGG et A. FRANCE-LANORD, *Der Wagen aus dem Fürstengrab von Vix, dép. Côte-d'Or, Frankreich*, in *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit*, Mainz 1987, pp. 145-179, notamment p. 163; PARE 1991, pp. 196-197; PARE 1989, pp. 458-460, fig. 24.

morphe)¹⁵²; les pendeloques en panier originaires du domaine de Golasecca que l'on retrouve jusqu'en Champagne¹⁵³; les ceintures laténiennes à anneaux articulés et agrafe ajourée¹⁵⁴, attestées en Lombardie, ainsi qu'un type transalpin de bracelet fermé à jet de coulée visible¹⁵⁵. Ces divers objets, que l'on trouve aussi bien sur les habitats que dans les tombes, témoignent de la présence d'individus transalpins en Italie du Nord et de personnes originaires du Piémont et de la Lombardie en Gaule du Centre-Est dès la fin du VI^e et pendant tout le V^e s. avant J.-C.

Ce n'est sans doute pas un hasard si, à cette époque, l'une des deux autres inscriptions transalpines connue – celle de Bragny-sur-Saône – a été mise au jour dans l'habitat qui a par ailleurs fourni le plus grand nombre de vestiges nord-italiques dans l'Est de la France¹⁵⁶. A environ 45 km. au nord-ouest de Montmorot, le site se trouve également à la croisée des itinéraires rhodanien et alpin. Il s'agit d'un habitat ouvert de bord de rivière installé au confluent de trois rivières (la Saône, le Doubs et la Dheune) et occupé de la seconde moitié du VI^e à la fin du V^e s. avant J.-C. La présence de nombreux fragments d'amphores massaliètes, de quelques tessons d'amphores étrusques¹⁵⁷ et de céramique attique¹⁵⁸, pseudo-ionienne, grecque occidentale et grise monochrome rhodanienne¹⁵⁹ montre que le site constituait une étape importante dans l'acheminement du vin marseillais dans le domaine laténien à partir du milieu du V^e s. avant J.-C.

La fréquentation du site par des individus originaires d'Italie du Nord et, plus particulièrement, de la Lombardie, est suggérée par le nombre élevé de petits objets d'usage courant caractéristiques de cette région. Ce ne sont manifestement pas des importations, mais des pièces abandonnées là par des résidents étrangers: pendeloques en panier et coniques (*fig.* 14, 3-5) et gobelets estampés (*fig.* 14, 1-2) de la culture de Golasecca, fibules italiques (*fig.* 14, 8-9), variantes cisalpines de fibules hallstattiennes (*fig.* 14, 6). Ces personnes prenaient part aux activités productives qui se déroulaient à Bragny-sur-Saône: la métallurgie du bronze (peut-être la

¹⁵² PARE 1991, fig. 6; PARE 1989, fig. 21-23.

¹⁵³ PARE 1991, fig. 7.

¹⁵⁴ O.-H. FREY, *Sui ganci di cintura celtici e sulla prima fase di La Tène nell'Italia del Nord*, in VITALI 1987, pp. 9-22.

¹⁵⁵ Par exemple à Legnano et à Cardano: DE MARINIS 1981, pl. 11, 10 et pl. 68, 8.

¹⁵⁶ Voir en dernier lieu: COLLET - FLOUEST 1997. Voir aussi dans BRUN - CHAUME 1997 la bibliographie du site de Bragny-sur-Saône et de son environnement archéologique, pp. 355-356 et les cartes de répartition correspondantes, pp. 357-359 (par J.-P. Nicolardot et J.-P. Thevenot).

¹⁵⁷ J. GRAN-AYMERICH, *Les premiers vases étrusques et le décor figuré dans le Midi de la Gaule et la Celtique*, in *Archäologische Untersuchungen zu den Beziehungen zwischen Altitalien und der Zone nordwärts der Alpen während der frühen Eisenzeit Alteuropas*, Bonn 1998, pp. 217-248, fig. 5, h.

¹⁵⁸ MAFFRE 1997, p. 214, fig. 3-5.

¹⁵⁹ C. DUVAUCHELLE, *Les céramiques d'importation méditerranéenne sur le site de Bragny-sur-Saône*, mémoire de maîtrise dactylographié de l'Université de Paris I, 1993.

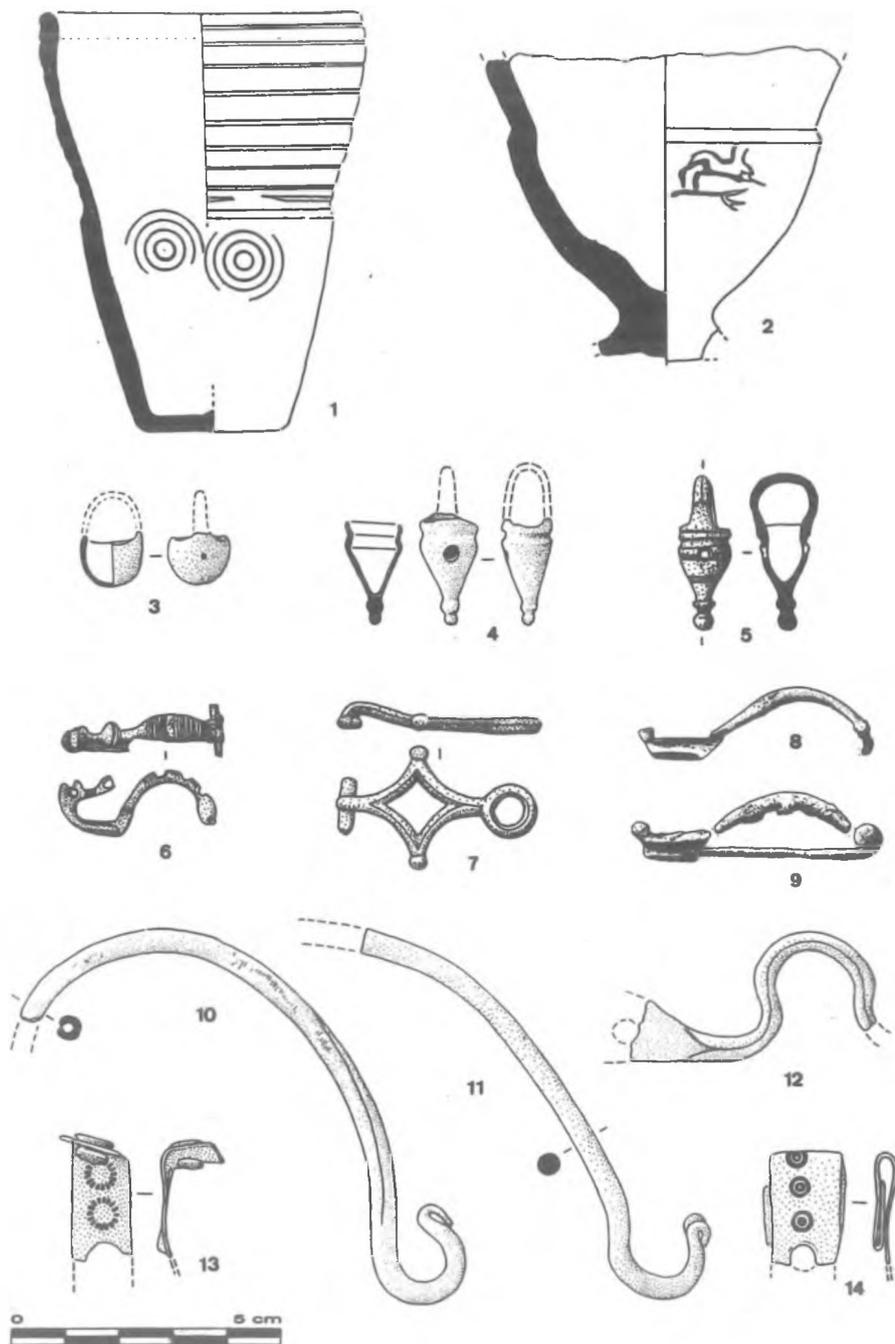


fig. 14 - Objets italiques de l'habitat de Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire). 1-2. gobelets de la culture de Golasecca; 3-5. pendeloques en forme de panier; 6. fibule ornithomorphe à bec ouvert; 7. crochet de ceinture ajouré; 8-9. fibules du type de la Certosa; 10-14. fragments d'anses et d'attaches d'anses de situles de type rhénano-tessinois. D'après M. Feugère et A. Guillot (3-4 et 10-14), J.-L. Flouest et S. Collet (1-2 et 5-9).

fabrication de vases en bronze de modèles tessinois: *fig. 14, 10-14*¹⁶⁰ et le tissage¹⁶¹. Dans ce contexte cosmopolite, on voit apparaître des techniques et des usages étrangers: l'utilisation de la sole perforée démontable pour la cuisson, de la lampe à huile et des balles de fronde en terre cuite, des huiles parfumées conservées dans de petits vases en verre polychrome (amphoriques et aryballes), dont subsistent d'assez nombreux petits éclats¹⁶². L'usage de l'écriture s'intègre ici parfaitement dans un milieu culturel très réceptif. On ne peut pas dire qui l'y a introduit (un Grec du Midi de la Gaule ou un Lépointien d'Italie du Nord?), pas plus que l'on ne peut préciser si les indigènes y avaient eux-mêmes accès.

En dehors du fait qu'ils ont fourni les deux plus anciennes inscriptions gravées au Nord des Alpes, les sites de Montmorot et de Bragny-sur-Saône présentent deux caractéristiques communes. D'abord, ils se situent tous deux au carrefour entre les itinéraires rhodanien et alpin et constituent un point de rencontre entre Hallstattiens, Grecs ou indigènes du Midi de la Gaule et Italiques. Dans les deux cas, les relations avec l'Italie du Nord sont bien documentées: à Montmorot, les indices sont peu nombreux mais couvrent une longue période, entre l'Age du Bronze final et le début du second Age du Fer; à Bragny-sur-Saône, ils se rapportent à une période très courte mais révèlent l'existence d'un groupe d'étrangers résidents vers le milieu du V^e s. avant J.-C.

Ensuite, tous deux se trouvent en marge du phénomène princier hallstattien: le premier pour des raisons chronologiques et parce que sa disparition est sans doute due au développement de la 'résidence princière' de Salins; le second parce qu'il développe des activités commerciales et artisanales sans pour autant devenir un centre de pouvoir et parce qu'il survit à la 'chute des résidences princières'. Géographiquement, les deux sites se trouvent d'ailleurs en périphérie des territoires supposés des principautés contrôlées peut-être par le Camp de Chassey et le Camp du Château à Salins.

En dehors de la tombe d'Aprémont, d'ailleurs, aucun site princier hallstattien – résidence ou tombe – ne semble avoir fourni de véritable inscription tracée localement¹⁶³. De sorte que, en l'état actuel de la documentation, la transmission de l'é-

¹⁶⁰ Comme pourrait l'indiquer le grand nombre de fragments d'anses et d'attaches d'anses de situles de type rhénano-tessinois mis au jour dans les fouilles d'A. Guillot: FEUGÈRE - GUILLOT 1986, pp. 159-221, *fig. 32, 1-3* et 6-7.

¹⁶¹ Un gobelet estampé de la phase Golasecca IIIA (*fig. 14, 1*) a justement été mis au jour dans une fosse de métier à tisser, en même temps que 35 pesons en terre cuite. COLLET - FLOUEST 1997, p. 170 et *fig. 3, 6*.

¹⁶² FEUGÈRE - GUILLOT 1986, pp. 176-177.

¹⁶³ Des marques alphabétiques figurent au contraire sur des objets importés déposés dans les tombes princières. Le cas le plus fameux reste celui des marques d'assemblage gravées sur le col et les ap-

criture ne semble pas directement liée à la constitution des principautés hallstattiennes et à l'établissement simultané de relations d'hospitalité entre grandes familles aristocratiques du Nord et du Sud des Alpes. Elle est peut-être plutôt le fait de représentants des élites de statut intermédiaire, d'artisans ou de commerçants qui traversaient les Alpes par les voies occidentales: bref, de personnages comparables à cet Arruns de Chiusi dont l'histoire romancée nous est rapportée par Denys d'Halicarnasse (*Ant.* 13, 10-11) et Tite-Live (V, 33)¹⁶⁴.

Rappelons la distinction proposée plus haut entre transmission aristocratique d'une culture scripturaire de lettrés, vers l'Etrurie padane et la Vénétie, et transmission d'un usage plus modeste de l'alphabet étrusque, vers le Nord-Ouest de l'Italie. Dans l'état actuel de la documentation, la première ne semble pas toucher les populations au nord de la Vénétie alors que la seconde se prolonge jusqu'en Gaule du Centre-Est.

* * *

Le graffiti de Montmorot est certes modeste, mais son lieu de provenance, la nature de son support et l'attribution chronologique que l'on peut en proposer en font un témoin précieux – unique semble-t-il – pour mettre en évidence une transmission de l'écriture au Nord des Alpes à l'époque archaïque. L'intérêt du tesson est multiple. Les interrogations qu'il suscite, les informations qu'il fournit sont innombrables. Un premier examen de l'objet a seulement permis d'ouvrir quelques unes de ces voies.

Le graffiti de Montmorot confirme d'abord le fait qu'à la fin de l'époque orientalisante on utilisait en Italie du Nord-Ouest un alphabet étrusque non transformé pour transcrire des noms et des formules étrusques, mais aussi des noms celtiques. Dès cette époque, le système phonologique lépontique est au moins partiellement formé, notamment pour ce qui concerne la valeur du *p* et l'alternance des sifflantes.

L'inscription de Sesto Calende, qui transcrit un nom étrusque ou lépontique, constitue toujours le document le mieux daté de cette phase. Il est possible que celle de Montmorot soit contemporaine ou de peu postérieure, ou au moins qu'elle illustre un état d'alphabet contemporain. Celle de Castelletto Ticino, plus récente de quelques décennies, présente des indices d'une transformation mor-

pliques en bronze du cratère de Vix: R. BLOCH - R. JOFFROY, *L'alphabet du cratère de Vix*, in *Revue de Philologie* 1953, pp. 1-17.

¹⁶⁴ PLUT., *Cam.* 15, 3-6; ZONAR. 7, 23. PARE 1991, p. 192; WERNICKE 1991, pp. 57-65.

phologique des lettres et d'autres traits caractéristiques de l'alphabet lépontique (comme l'usage du *o* et peut-être la valeur du χ). Ce n'est finalement que dans la grande inscription de Prestino, vers la fin du VI^e s. avant J.-C., qu'est attestée la première version complète de l'alphabet de Lugano et du système phonologique qui lui est associé.

La transmission de l'écriture s'effectue vers le Nord-Ouest selon un itinéraire dont on peut suivre les principales étapes: trajet maritime ou côtier de l'Etrurie septentrionale jusqu'à la vallée du Scrivia; vallée de ce fleuve jusqu'au cours supérieur du Po; diffusion dans cette région (Alessandria, Sesto Calende); passage au Nord des Alpes par une voie occidentale (par la Maurienne) ou plus septentrionale (par le Valais). Il semble que les groupes installés à Sesto Calende ont un rôle important dans les trafics transalpins de la fin de l'époque orientalisante.

Un des intérêts du tesson inscrit de Montmorot est aussi de mettre en évidence des contacts anciens entre le Centre-Est de la France et la culture de Gola-secca. Les échanges culturels entre ces deux zones ne débutent pas à la fin du VI^e s. avant J.-C., au moment du développement des résidences princières, comme le camp de Château à Salins, et des centres artisanaux et commerciaux, comme Bragny-sur-Saône. Ils existent déjà au Hallstatt moyen, vers 600 avant J.-C., époque à laquelle Tite-Live attribue la première expédition gauloise vers l'Italie du Nord. On peut d'ailleurs noter la proximité entre le site de Montmorot et le territoire des Ambarres, qui est cité par l'auteur latin parmi les peuples qui prennent part à l'aventure.

Le graffite de Montmorot n'est pas entièrement isolé dans l'Est de la France, mais s'intègre dans un petit groupe de documents d'importances diverses, dont les datations s'échelonnent de la première moitié du VI^e s. (Montmorot) au V^e s. avant J.-C. (Bragny-sur-Saône) et qui témoignent d'un certain degré d'alphabétisation des populations hallstattiennes et laténiennes installées dans la région occupée plus tard par les Séquanes. Les sites de découverte de ces graffites présentent des points communs: en marge des centres principaux du pouvoir princier hallstattien, ils sont occupés par une population très ouverte aux apports culturels extérieurs.

Les modalités précises de la transmission et de la réception des savoirs de l'écriture dans ces milieux relativement cosmopolites, l'origine géographique et sociale de ceux qui la transmettent et de ceux qui l'utilisèrent ainsi que la signification exacte que ces derniers accordaient aux objets inscrits sont autant d'informations qui nous sont inaccessibles dans l'état actuel de la documentation.

Il est probable que le corpus des premières inscriptions transalpines s'accroîtra dans les prochaines années. On peut espérer que, comme à Montmorot et à Bragny, la découverte d'objets inscrits s'effectue dans des conditions telles qu'aucun doute ne puisse être émis quant à l'authenticité des documents.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGNASCO GIANNI G. 1996, *Objetti iscritti di epoca orientalizzante in Etruria*, Firenze.
- BICHET P. - MILLOTTE J.-P. 1992, *L'Age du Fer dans le haut Jura. Les tumulus de la région de Pontarlier*, Paris.
- BRUN P. 1992, *La place du Jura franco-suisse dans l'économie-monde méditerranéenne au Premier Age du Fer: essai de modélisation*, in KAENEL - CURDY 1992, pp. 189-205.
- BRUN P. - CHAUME B. (sous la direction de) 1997, *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, Paris.
- CATHELINAIS C. 1997, *Étude du site de Montmorot (Jura): nouveaux éléments d'approche de l'organisation socio-territoriale au premier Age du Fer*, mémoire de D.E.A. dactylographié de l'Université de Paris I, Paris.
- COLLET S. - FLOUEST J.-L. 1997, *Activités métallurgiques et commerce avec le monde Méditerranéen au V^e siècle av. J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, in BRUN - CHAUME 1997, pp. 165-172.
- CRISTOFANI M. 1975, *Osservazioni preliminari sull'insediamento etrusco di Massarosa (Lucca)*, in *Archaeol Neppi*, pp. 183-203.
- DE MARINIS R. (sous la direction de) 1986, *Gli Etruschi a nord del Po*, Udine.
- DE MARINIS R. 1986, *I commerci dell'Etruria con i paesi a nord del Pò dal IX al VI secolo a.C.*, in DE MARINIS 1986, I, pp. 52-80.
- DE MARINIS R. 1975, *Le tombe di guerriero di Sesto Calende e le spade e i pugnali hallstattiani scoperti nell'Italia nord-occidentale*, in *Archaeol Neppi*, pp. 213-269.
- DE MARINIS R. 1981, *Il periodo Golasecca IIIA in Lombardia*, in *Studi Archeologici I*, pp. 41-299.
- DE MARINIS R. 1990-91, *Una nuova iscrizione lepontica su pietra da Mezzovico (Lugano)*, in *Sibirium XXI*, pp. 201-218.
- DE SIMONE C. 1992, *Le iscrizioni etrusche dei cippi di Rubiera*, Reggio Emilia.
- FEUGÈRE M. - GUILLOT A. 1986, *Fouilles de Bragny, 1. Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final*, in *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est XXXVII*, pp. 159-221.
- FOGOLARI G. - PROSDOCIMI A. L. 1988, *I Veneti antichi, lingua e cultura*, Padova.
- GAMBARI F. M. - COLONNA G. 1986, *Il bicchiere con iscrizione arcaica da Castelletto Ticino e l'adozione della scrittura nell'Italia nord-occidentale*, in *StEtr LIV*, pp. 119-164.
- GOMEZ J. 1984, *Chars funéraires, chars rituels ou chars de combat?*, in *Éléments de pré- et protohistoire européenne. Hommages à Jacques-Pierre Millotte*, Paris, pp. 605-615.
- HOLDER A. 1896, *Alt-celtischer Sprachschatz*, Leipzig.
- KAENEL G. - CURDY PH. (sous la direction de) 1992, *L'Age du Fer dans le Jura*, Actes du 15^e colloque de l'association pour l'étude de l'Age du Fer, Pontarlier (France)-Yverdon-les-Bains (Suisse), *Cahiers d'Archéologie Romande 57*, Lausanne.
- L'Età del Ferro nel Reggiano* 1992. *I materiali delle collezioni dei civici musei di Reggio Emilia*, Reggio Emilia.
- LEJEUNE M. 1971, *Lepontica*, Paris.

- LEJEUNE M. 1987, *Le vase de Latumaros*, in *Latomus* XLVI, pp. 493-509.
- MAFFERE J. J. 1997, *Remarques sur la céramique attique découverte dans l'Est de la France*, in BRUN-CHAUME 1997, pp. 213-222.
- MAGGIANI A. 1990, *La documentazione epigrafica*, in E. PARIBENI (sous la direction de), *Etruscorum ante quam Ligurum. La Versilia tra VII e III secolo a.C.*, Pontedera, pp. 62-65.
- MAGGIANI A. 1990, *Querceta, località Baraglino (Seravezza)*, in E. PARIBENI (sous la direction de) 1990, *Etruscorum ante quam Ligurum. La Versilia tra VII e III secolo a.C.*, Pontedera, pp. 134-135.
- MILLOTTE J.-P. 1963, *Le Jura et les plaines de la Saône aux Ages des métaux*, Paris.
- MILLOTTE J.-P. 1976, *Les civilisations de l'Age du Fer dans le Jura*, in J. GUILAINE (sous la direction de), *La préhistoire française, II. Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, pp. 724-733.
- MILLOTTE J.-P. - VIGNARD M. 1960, *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier, I. Les antiquités de l'Age du Bronze*, Paris.
- MILLOTTE J.-P. - VIGNARD M. 1962, *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier, II. Les antiquités de l'Age du Fer*, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon* XLVIII, série archéologie XIII, Paris.
- MORDANT C. - PERNOT M. - RYCHNER V. (sous la direction de) 1998, *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère*, Actes du colloque international "Bronze '96" (Neuchâtel et Dijon), Paris.
- MORIGI GOVI C. - COLONNA G. 1981, *L'anforetta con iscrizione etrusca da Bologna*, in *StEtr* XLIX, pp. 67-93.
- PANDOLFINI M. 1986, *Le iscrizioni etrusche del Mantovano*, in DE MARINIS 1986, I, pp. 116-123.
- PANDOLFINI M. - PROSDOCIMI A. L. 1990, *Alfabetari e insegnamento della scrittura in Etruria e nell'Italia antica*, Firenze.
- PARE C. F. E. 1987, *Der Zeremonialwagen der Bronze- und Urnenfelderzeit: seine Entstehung, Form und Verbreitung*, in *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit*, Mainz, pp. 25-67.
- PARE C. F. E. 1989, *Ein zweites Fürstengrab von Apremont - 'La Motte aux Fées' (Arr. Vesoul, Dép. Haute-Saône). Untersuchungen zur Späthallstattkultur in ostfranzösischen Raum*, in *JahrZentrMus-Mainz*, pp. 411-471.
- PARE C. F. E. 1991, *Fürstensitze, Celts and the Mediterranean World: Developments in the West Hallstatt Culture in the 6th and 5th Centuries BC*, in *Proceedings of the Prehistoric Society* LVII, pp. 183-202.
- PARE C. F. E. 1992, *Wagons et Wagon-Graves of the Early Iron Age in Central Europe*, Oxford.
- PININGRE J.-F. (sous la direction de) 1996, *Nécropoles et société au premier Age du Fer: le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, *Documents d'archéologie française* LIV, Paris.
- PROSDOCIMI A.-L. 1991, *Note sul Celtico in Italia*, in *StEtr* LVII, pp. 139-177.
- SCOTTO R.-F. 1985, *La céramique grise à décor ondé de Montmorot (Jura)*, in BONNAMOUR L. - DUVAL A. - GUILLAUMET J.-P. (sous la direction de) 1985, *Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône (VII^e-I^{er} siècles avant notre ère). Paléoméallurgie du bronze à l'Age du Fer*, Actes du 7^e colloque de l'A.F.E.A.F. tenu à Rully, Paris, pp. 45-51.
- SCOTTO R.-F. 1992, *Le site hallstattien de Montmorot (département du Jura)*, in KAENEL - CURDY 1992, pp. 71-81.
- SOLINAS P. 1994, *Il Celtico in Italia*, in *StEtr* LX, pp. 311-408.

SOURISSEAU J.-CHR., *Note sur la céramique grise monochrome de Montmorot (Jura)*, à paraître.

THEVENOT J.-P. 1997, *Que représente Chassey au premier Age du Fer*, in BRUN-CHAUME 1997, pp. 173-178.

VITALI D. (sous la direction de) 1987, *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*, Bologna.

WERNICKE I. 1991, *Die Kelten in Italien. Die Einwanderung und die frühen Handelsbeziehungen zu den Etruskern*, Stuttgart.



a



b



c



d

a) Photographie aérienne de la butte du château de Montmorot; b) Matériel céramique de l'habitat de Montmorot: céramiques communes (dont une jatte haute), fines peintes et excisées; c) Tesson inscrit de Montmorot. Photographie du musée de Lons-le-Saunier; d) L'amphore en bronze et la coupelle de la Croix des Monceaux à Conliège (Jura).